



Didem Elif :
« je souhaitais
entrevoir cette
lumière depuis
les ténèbres »

> P. 9

Où sont les vaccins français ?

> P. 6



« Dörtleme » à Piramit Sanat : un lancement bien orchestré

Hervé Magro : « Écrire n'est jamais simple et je suis toujours admiratif des écrivains »

Elif Demir > P. 7



Aujourd'hui la Turquie



208 F. 6 €
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



18 TL - 6 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 208, Juillet 2022

Le livre d'Emine Kazan : Les relations publiques chez les anciens turcs et sous l'Empire ottoman

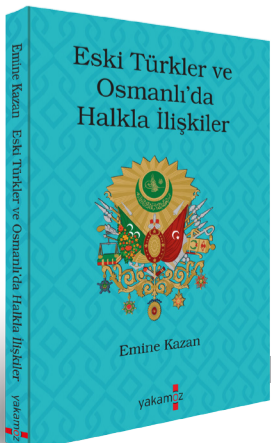
Le concept de « relations publiques » détaillant la gouvernance chez les anciens turcs ainsi que sous l'Empire ottoman, expliquant également le fonctionnement des relations entre gouvernants et gouvernés a été démocratisé par Emine Kazan.

Le livre *Les relations publiques dans l'Empire Ottoman* écrit par l'auteure Emine Kazan se trouve dans l'université du Michigan et dans les universités les plus prestigieuses du monde. Publiée en 2021, la nouvelle édition de l'ouvrage est entrée dans la bibliothèque de l'université de Stanford. Dans sa déclaration, Mme Kazan s'est dite fière de faire partie de l'université au budget le plus important du monde, qui compte aussi parmi les universités les plus importantes des États-Unis.

Le livre *Les relations publiques chez les anciens turcs et sous l'Empire ottoman* se trouve parmi les livres de référence TÜHİD, proposé en tant que livre de référence sur le site des relations publiques, parmi les universités les plus sélectives du monde : Toronto, Oxford, Harvard, l'Université du Michigan, l'Orient-Institute Istanbul, l'Université de Boğaziçi, l'Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt (ULB) d'Allemagne, la New York University, à Columbia University dans la ville de New York, dans la Library of Congress Washington, dans la HathiTrust Digital Library, dans l'Ohio State University Libraries, à la UC Berkeley Libraries, dans l'Université de Californie, à la NRLF.

Le concept de relations publiques expliquant la gouvernance chez les anciens turcs ainsi que sous l'Empire Ottoman, expliquant également le fonctionnement des relations entre gouvernants et gouvernés a été démocratisé par Emine Kazan.

> P. 10



19 juin 2022 : une gifle pour Jupiter !

C'est une défaite historique pour Emmanuel Macron. Les poids lourds de son parti LREM sont tombés. Ce soir, tout repart de zéro. La NUPES constitue désormais la première force d'opposition. Le Palais Bourbon se recompose, au point que la Première ministre Élisabeth Born a déclaré au soir du second tour que « cette situation constitue un risque pour notre pays ». Ce paysage politique inédit soulève de nombreuses questions...



On s'attendait à une deuxième victoire collective similaire à celle de l'Union de la gauche, comme en mai 1981. Toutefois, cette victoire ne s'est pas réalisée. Il est exact que cette victoire a été reconduite en 1988. Cette nouvelle alliance comportait plusieurs mesures sociales inspirées du « programme commun ». Il y avait bien des similitudes avec le passé sur la scène politique ; mais avec une différence notable : le peuple français ne s'intéressait plus à la politique, surtout pour ce qu'il s'agissait des jeunes.

Si l'on essaie de se souvenir du passé proche de l'histoire politique, la France a connu en 1986 une première cohabitation. Après la défaite de la gauche aux élections législatives de 1986, François Mitterrand s'est vu forcé de nommer Jacques Chirac, le leader du RPR à la tête du gouvernement ;

une première cohabitation qui a duré jusqu'en 1988.

La deuxième cohabitation commence en 1993 avec Édouard Balladur, originaire d'Izmir. Cette cohabitation a duré jusqu'à la fin du deuxième mandat présidentiel de F. Mitterrand. Il faut rappeler que pour chapeauter la deuxième cohabitation, le poste de Premier ministre a été proposé en priorité à M. Chirac qui ne l'avait pas accepté.

Le président Jacques Chirac, sorti gagnant de l'élection présidentielle de 1995 contre ses adversaires de gauche et certains membres de son parti, a dû dissoudre l'Assemblée Nationale sur le conseil de son Premier ministre Alain Juppé en 1997. Les résultats des élections ouvraient la voie à une troisième cohabitation.

Hüseyin Latif > P. 5



Dr. Mireille Sadège

Docteur en histoire des relations internationales

Dimanche 19 juin



> P. 2

Retour sur...

Quid de la stratégie « stop-and-go » à l'étranger ? Emma Calvet, P. 3

Armoire à louer ! Meliha Serbes, P. 5

Conversations poétiques (...) avec Enver Topaloğlu, Elif Demir, P. 10

Visite du Consul général du Maroc, M. Mehdi Errami, des locaux d'ALT



> P. 4

Dans ce numéro un supplément consacré au « Prix littéraire NDS »

Le prix littéraire Notre-Dame de Sion signe son grand retour pour une quatorzième édition

Le prix littéraire NDS, un projet dans l'esprit de notre école

EDİBAY ÖDÜLÜ PRIX LITTÉRAIRE

Lauréat du Prix 2022
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2021
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2020
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2019
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2018
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2017
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2016
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2015
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2014
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2013
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2012
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2011
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2010
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2009
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2008
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2007
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2006
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2005
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2004
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2003
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2002
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2001
Mustafa Yılmaz

Lauréat du Prix 2000
Mustafa Yılmaz



Dr. Olivier Buirette

Qui aurait pu prévoir, il y a seulement 20 ans, l'incroyable parcours politique d'Edi Rama qui fut le si populaire maire de la ville de Tirana de 2000 à 2011, ayant été réélu en 2004. Il devait alors mener une politique active de rénovation de la ville donnant à celle-ci, par une politique fort créative, de belles couleurs chatoyantes aux immeubles et surtout un réaménagement urbain ambitieux. L'objectif ? Faire sortir la capitale du pays des aigles d'une longue période sombre d'un des régimes les plus sévères du camp communiste : celui de l'Albanie d'Enver Hodja qui fut au pouvoir sans discontinuer de 1944 à 1985, soit pendant 41 ans.

Mais c'est surtout comme premier ministre à compter de juin 2013 qu'il va pouvoir lancer son vaste chantier de rénovation du pays et surtout son ouverture vers le monde. Après l'adhésion à l'OTAN en 2009 qui avait été ratifiée par 95 % de la population albanaise, la mise en place d'une politique très volontariste de préparation du pays à une candidature à l'entrée dans l'Union européenne est mise en œuvre.

Il mènera alors une politique néo libérale avec réduction des dépenses publiques et lutte contre la corruption, tout en développant une impressionnante politique de grands travaux (routes modernisées, bâtiments publics modernes

Edi Rama et la modernisation tranquille de l'Albanie

constructions massives de logements sociaux etc). Tout ceci mettra un terme à la récession, restaurera la croissance économique du pays et fera baisser le taux de chômage.

Sur le plan extérieur, c'est en 2014 qu'est officialisée la candidature du pays à l'Union Européenne ; une candidature associée à une astucieuse politique de renforcement des liens avec la Turquie avec laquelle beaucoup d'intérêts convergent. La poursuite de la politique de redressement du pays continue après les législatives de 2017 qu'Edi Rama remporte, lui permettant d'accentuer encore les réformes et l'encrage vers l'occident du pays.

Avril 2021 verra de l'inédit depuis la fin de la guerre froide dans la région avec la victoire d'Edi Rama qui devait alors entamer un 3^e mandat comme premier ministre. Le leader albanais est ainsi élevé au rang des personnalités politiques de premiers plans dans les Balkans récoltant les bénéfices de sa politique de ralliement vers l'occident.

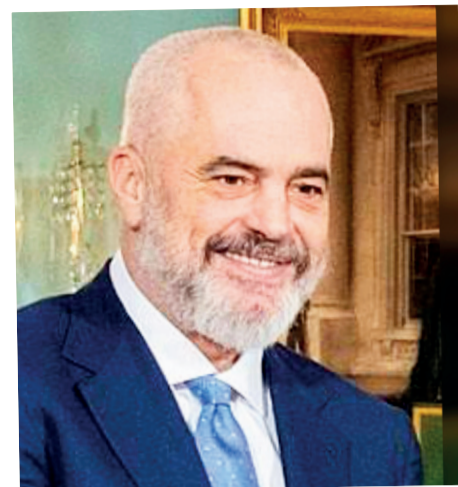
L'opposition devait brandir les risques de dérives autocratiques du pouvoir de celui qui devait être à présent, à 56 ans, l'homme fort de la région avec encore beaucoup d'avenir devant lui. On le dit certes autoritaire et personnalisant son pouvoir, mais en fait c'est bel et bien un véritable homme d'état qui émerge ici et qui a pu enfin amener l'Albanie vers

la voie de la modernité. Une réussite d'autant plus impressionnante quand on pense à l'état du pays ravagé par presque un demi-siècle d'un isolement quasi-total et une transition post-communiste très chaotique.

Dans ce cadre, le récent choix de la Serbie voisine de reconduire son accord gazier avec la Russie pour 3 ans alors que l'heure est aux sanctions suite à la guerre en Ukraine, depuis le 24 février 2022, ne peut que renforcer, à l'inverse, la pertinence des choix pro occidentaux d'Edi Rama. Le passage en 2023 de la Croatie (le dernier entrant dans l'UE en 2013) à la monnaie unique va aussi dans ce sens. En résumé le ralliement vers l'occident avec l'adhésion à l'OTAN pour la dimension militaire et à l'UE pour la dimension économique s'avère plus que payante.

Il reste cependant à voir les perspectives d'avenir à moyen terme et la reprise, sans doute, de la politique d'élargissement dans une Europe toujours secouée par les diverses crises qu'elle traverse depuis 2008.

La récente relance du projet de confédération européenne par l'ancien premier ministre italien Enrico Letta, secrétaire du parti démocrate italien et actuel président de l'Institut Jacques Delors, ainsi que partisan d'une Europe forte, était resté sans succès depuis 1989. Cette relance pourrait par ailleurs créer des



passerelles afin d'arrimer des états européens qui, pour tout un tas de raisons, n'ont toujours pas pu finaliser le processus. Enfin le récent rapprochement économique entre la Serbie, la Macédoine du Nord et l'Albanie dans le cadre d'Open Balkan, autrement appelé mini Schengen européen, ne pourrait que contribuer à un rapprochement vers l'UE. Là encore Edi Rama, aux termes de ces récents succès, pourrait bien devenir la figure de proue de la fin du processus de l'intégration des Balkans de l'Ouest dans l'Union Européenne. La finalisation de la consolidation de l'UE est plus que jamais en cours dans la région. Souhaitons-lui une issue heureuse.



Dr. Mireille Sadège

Docteur en histoire des relations internationales

Un dimanche après-midi estival à Istanbul, contrairement à Paris pas de canicule mais un temps agréable. Aujourd'hui, les Français votent pour le second tour des élections parlementaires et les bacheliers turcs passent le concours d'entrée à l'université. Moi, je suis sortie pour aller voter, les rues de Moda (mon quartier) sont envahies par la foule qui s'amuse dans les restaurants et les cafés. Depuis déjà plusieurs mois, ce n'est plus la Covid qui fait parler d'elle mais plutôt l'inflation galopante et la vie chère. Tandis que cette dernière atteint des chiffres records jamais vus dans le pays, bien que ce dernier soit habitué à des taux à deux chiffres de

Dimanche 19 juin

l'inflation, la fréquentation des lieux de divertissement comme les cafés et les restaurants hauts de gamme ne baisse pas, comment faut-il expliquer ce phénomène ? Pour le chroniqueur politique du quotidien *Cumhuriyet* Orhan Bursalı, cela est relatif aux prix de location dans les grandes villes comme Istanbul, Izmir et Ankara. En effet, ces derniers ont explosé depuis le début de l'année, particulièrement à Istanbul. Les Turcs de la classe moyenne investissant depuis longtemps dans l'immobilier voient désormais une forte hausse de leurs revenus de location, ce qui leur procure, à ces 4 à 5 millions de personnes, un pouvoir d'achat confortable même par ces temps de crise. C'est ce qui explique pourquoi les lieux de divertissements ne se désertifient pas.

Dans quelques jours, l'été commencera avec la fête de la musique. Mais la Fondation pour l'art et la culture d'Istanbul (IKSV) n'a pas attendu pour lancer son 50^{ème} festival de musique classique qui bat son plein depuis le 6 juin. C'est dans ce cadre que dimanche dernier, je suis allée écouter dans l'extraordinaire salle du centre culturel Atatürk (AKM) l'orchestre symphonique de la présidence de la République ainsi que Gauthier Capuçon. Une soirée inoubliable. Et lundi 20 juin, j'irai au concert de jazz lyrique *Mare Nostrum* avec Richard Galliano (à l'accordéon), Paolo Fresu (à la trompette) et Jan Lundgren (au piano) qui aura lieu dans le magnifique cadre du Palais de France à Istanbul.

Mais pour l'instant, j'attends l'annonce des résultats du second tour des élections. Les commentaires sur les chaînes d'information laissent penser que le Président Macron n'aurait pas la majorité absolue au sein de l'Assemblée. Et à l'annonce des résultats, nous avons la confirmation. Le Président Macron est désavoué par les Français, NUPES est désormais le premier parti de l'opposition mais la surprise de la soirée vient du côté du parti de Marine Le Pen, qui obtient 87 sièges au Parlement, du jamais vu. Très vite se pose alors la question suivante : Comment le Président



Macron va-t-il mener sa politique et ses réformes sans une majorité absolue au Parlement ? Va-t-il s'allier avec la droite traditionnelle ou bien l'extrême droite ? La réponse, nous l'aurons dans les mois à venir.

Je finirai par une remarque que j'ai entendue lors de cette soirée : les présidents refusent l'élection des députés à la proportionnelle, alors ce sont les Français qui l'ont introduite dans l'Hémicycle, grâce à leur vote.



Les prix de l'Or noir toujours en hausse

Depuis l'invasion de l'Ukraine par les forces russes, les prix des carburants ont grimpé partout dans le monde. Pourtant, cette augmentation généralisée des prix à la pompe n'est pas homogène. Si la France se classe au 10ème rang des pays les plus chers pour le diesel, c'est en Iran qu'il est préférable de faire son plein, où le litre de gasoil coûte 0,01 centime...

Sans grande surprise, c'est dans les pays importateurs de pétrole que le prix à la pompe est le plus élevé. Début mars en France, le prix des carburants avait dépassé les 2 € par litre, mais également en Allemagne, au Pays-Bas, au Danemark, en Islande et en Norvège. Dans le reste des pays européens, les consommateurs payent désormais le litre plus de 1,50 € en moyenne. En revanche, le premier pays européen producteur de pétrole, la Norvège, poursuit depuis de nombreuses années une politique visant à ne plus dépendre des énergies fossiles et pour cela, taxe hautement l'essence qui constitue

environ 15 % de son PIB. La France applique également une taxe conséquente, constituant près de 60 % du prix total du prix du litre d'essence.

De l'importance du coût de la vie

Il faut garder à l'esprit que le prix de l'essence fluctue considérablement selon le coût de la vie et le revenu médian qui lui sont associés. En effet, si le prix du litre d'essence est si bas en Iran, c'est surtout parce que le salaire moyen avoisine les 276 €... Naturellement, ce sont dans les pays producteurs de pétrole que s'y trouvent les carburants les moins chers, avec l'Iran en premier lieu, mais également au Venezuela (0,025 centime le litre), ainsi qu'en Libye (0,032 centime). Ces trois pays, situés dans trois régions différentes du monde, sont visés par des sanctions économiques qui affaiblissent leurs économies. Parmi les régions du monde où l'essence est la moins chère, il faut également compter l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient, mais aussi l'Asie centrale et la Russie. Un écart considérable est donc notable avec Hong-Kong, où le SP95 affiche le prix de... 2,83 € le litre !



Le gasoil moins cher que l'essence

La plupart des économistes soutiennent que le prix de l'énergie restera élevé dans les mois qui viennent. Pourtant, depuis près d'une semaine, le prix du gasoil a légèrement diminué en comparaison du SP95. Alors que le litre de gasoil affichait 1,85 centimes en moyenne, l'essence avoisinait les 1,93 €. Le professeur émérite en économie à l'Université de Montpellier Jacques Percebois attribue cela à la volatilité des marchés, aux évolutions rapides de la conjoncture économique. Pour l'expert en énergie et climat

Thierry Bros, il existe une « tension » sur l'essence, attribuée aux Américains qui utilisent plus leurs voitures, notamment à l'approche de l'été. Par conséquent, l'augmentation de la demande fait augmenter les prix de sans-plomb, ce qui impacte directement les prix en Europe. Une alternative à l'approvisionnement en pétrole russe, qui constitue environ un quart des importations de pétrole de l'UE, a été trouvée en se tournant notamment vers les États-Unis, vers l'Inde et le Moyen-Orient.

* Elif Demir

Quid de la stratégie « stop-and-go » à l'étranger ?

Mettre en place des mesures sanitaires strictes de confinement dès qu'un seuil prédéterminé est franchi dans les unités de soins intensifs et, à l'inverse, alléger les mesures quand ce nombre diminue : c'est la stratégie du « stop and go » adoptée par la plupart des pays occidentaux. Mais ces mesures se sont-elles avérées efficaces à l'étranger ?



Comme son nom l'indique, elle alterne entre phases d'arrêt et phases de reprise. La stratégie du « stop and go » s'est majoritairement implantée chez nos voisins européens. Cette succession de périodes, plus communément appelées « confinement », « déconfinement » et « reconfinement » est censée tendre vers un objectif : atteindre l'immunité collective ou, au cas échéant, adopter un vaccin efficace. Depuis le premier confinement, un sentiment émerge : celui qu'il va falloir apprendre à vivre avec le virus. L'impression que les gouvernements ne cherchent plus à éradiquer le virus, mais plutôt limiter son impact et à ralentir la courbe des contaminations au gré du contexte sanitaire, est devenue majoritaire. Une méthode jugée adaptée pour certains,

irrfléchi pour d'autres. Si cette stratégie, choisie par la France et d'autres pays occidentaux, entre en opposition avec celle nommée « zéro covid », principalement adoptée dans les pays asiatiques, il paraît bon de se demander si cette dernière a déjà fait ses preuves.

Tour d'horizon dans le monde

Israël apparaît en tête des pays ayant parfaitement réussi à gérer la stratégie « stop and go ». Une campagne de vaccination stricte et rapide a permis au pays de vacciner près d'un tiers de sa population en un temps record. Toutefois, ce succès est à tempérer. Si la géographie, plus concentrée du pays a permis de mener une campagne stricte -si ce n'est agressive de vaccination- une telle démarche n'aurait pu être moralement acceptée en France.

Nombreux sont les pays européens à avoir voulu suivre l'exemple de leur voisin. À titre d'exemple, la gestion régionalisée de la Covid-19 a été une réussite en Allemagne. L'Italie, durant la seconde vague, a souhaité copier son homologue. Sans grand succès. Le financement des hôpitaux, plus faible en Italie, n'a pas conduit à une aussi bonne réussite qu'en Allemagne. De fait, il apparaît difficile de trouver un exemple occidental sur lequel s'appuyer tant le succès d'une méthode à un moment donné n'est pas synonyme d'exemple à suivre pour les autres pays. « Stop and go » : une stratégie gagnante ? Mais plus que des vertus sanitaires, ce sont également des raisons économiques qui ont poussé la majorité des pays occidentaux à adopter cette stratégie. En effet, vivre avec le virus, c'est décider de ne pas réduire l'activité économique du pays. Mais de plus en plus d'économistes

remettent en cause l'efficacité de cette stratégie. L'outil « COVID Performance Index » du think tank australien Lowy Institute a mesuré la performance des pays et des continents dans leur lutte contre la pandémie, après l'apparition du 100e cas sur leurs territoires. Il apparaît que les pays de la région Asie-Pacifique -principalement adeptes de la stratégie « zéro covid » - ont réussi à contenir la pandémie tandis que l'Europe, après avoir réussi à maîtriser la première vague, est submergée par la seconde. Le PIB a par exemple reculé en Suisse de 3% en 2020, tandis que celui de Taïwan a progressé de 3% sur cette période. De fait, les pays ayant appliqué la stratégie « zéro covid » ont enrayer bien plus efficacement la circulation de la Covid-19, que les pays qui, comme la France, ont choisi le « stop and go ».

* Emma Calvet

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

Visite du Consul général du Maroc, M. Mehdi Errami, des locaux d'Aujourd'hui la Turquie

Chemises et cravates sont de sorties ce jeudi 23 juin pour la visite officielle du Consul général du Maroc, M. Mehdi Errami, des locaux d'Aujourd'hui la Turquie : l'occasion pour les membres de l'équipe présents d'évoquer la nature des relations turco-marocaines.

10 heures 30 sonnent et l'équipe d'Aujourd'hui la Turquie est déjà sur le pied de garde. L'organisation est millimétrée, comme en témoigne le rôle accordé à chaque membre. Pour les uns, commander le service, pour les autres prendre des notes, pour d'autres encore, prendre des photos. Car ce n'est pas tous les jours qu'un consul général se rend dans les locaux du journal ; qui plus est, le Consul général d'un pays aussi amical que le Maroc.

Parmi les chaises soigneusement disposées dans la pièce, chacun prend sa place. Les chroniqueurs Eren M. Paykal et Derya Adıgüzel, ainsi que le photographe Aramis Kalay forment un cercle autour de l'interviewer, Hüseyin Latif. La réunion peut commencer. Le trafic stambouliote l'excusera, le Consul arrive avec quelques minutes de retard ; une particularité que le consul ne manquera pas de noter. Un homme de haute stature s'avance dans les locaux. M. Mehdi Errami, vêtu d'un costume bleu nuit, fait son entrée. Sourire aux lèvres et poignes fermes sont au rendez-vous. Après de brèves, mais chaleureuses présentations, place aux questions. Si le Consul général considère la nature des relations turco-marocaines comme étant « fraternelles depuis la nuit des temps », c'est parce que l'empire Ottoman a constitué un vaste espace de coo-

pération s'étendant jusqu'aux frontières marocaines. Cet héritage en partage s'est décliné à différentes époques et de diverses manières, qu'elles soient économiques, touristiques ou gastronomiques. Ce relai humain entre les deux peuples est tout d'abord visible par le biais de l'augmentation du nombre des mariages mixtes. Cette première génération de jeunes métisses, souvent parfaitement bilingue, tire le meilleur de ce que ces cultures ont à offrir, en témoigne la présence de près de 11 000 marocains constituant ainsi un atout majeur pour le développement des relations bilatérales. « J'apprécie le volet humain des relations entre nos deux peuples », n'a pas manqué de souligner le Consul.

Les échanges commerciaux entre les deux pays constituent également un pilier central des relations turco-marocaines. Ces derniers, accrus depuis 2004 grâce à l'accord de libre-échange signé entre la Turquie et le Maroc, ont quasiment quadruplé à l'heure actuelle. À ce sujet, le Consul n'hésite pas à mettre en avant l'économie marocaine, dont il considère que « le tissu industriel est en train de changer ». D'un échange plutôt basé sur l'industrie textile, le consul note aujourd'hui un avantage comparatif pour la construction de voitures. L'industrie automobile constitue une

sphère d'échanges dense entre la Turquie et le Maroc, et dont il faut à tout prix poursuivre les efforts. Selon M. Mehdi Errami : « j'appelle le monde des affaires turc à investir au Maroc, étant le premier pays africain constructeur de voitures ».

Sur une touche plus sentimentale, M. Mehdi Errami, dont les fonctions consulaires recouvrent la superficie allant d'Edirne à Bodrum, évoque avec nostalgie des moments heureux passés à Tanger, la ville côtière située dans le détroit de Gibraltar. « Tanger est un trait d'union entre le Maroc et la Turquie », remarque-t-il. « Si Istanbul est un trait d'union entre l'Europe et l'Asie, Tanger est celui entre l'Europe et l'Afrique » ajoute-t-il. Il incite les touristes turcs qui prévoient de voyager au Maroc d'y effectuer un détour ; les déplacements étant facilités par l'autorisation de pénétrer dans ces deux pays sans être en possession de visas. A contrario, ce sont 240 000 marocains qui ont atterri sur le sol turc en 2019. La pandémie de Covid-19, qui a drastiquement réduit les flux de voyageurs, a porté aujourd'hui le nombre de vols depuis le Maroc vers la Turquie à environ 21 par jour.

Une activité touristique qu'il paraît bon de ménager, de même que l'intérêt de la population turcophone pour le Maroc. Selon le Consul, les investissements



turcs restent légers : approximativement 120 millions de dirhams. « Cette situation doit évoluer : il faut pousser les Turcs à découvrir le Maroc. Il y a une large potentiel à découvrir » déclare-t-il. Le Sud du Maroc, notamment, serait un territoire riche en pêche et possédant des capacités touristiques à mettre en avant. Car, comme le rappelle l'ancien chargé des affaires au Koweït, « 40 % des exportations de sardines sur le marché européen viennent du Maroc ». Des opportunités restent ainsi à saisir.

Et parce que la découverte d'un pays s'effectue toujours en parallèle d'un voyage culinaire, le Consul général a tenu à féliciter le savoir-faire turc, notamment pour ce qu'il s'agit d'être à la pointe dans la préparation des mets protéinés : « Le peuple turc, c'est plutôt la viande. Nous, on n'a pas ce savoir-faire-là », constate-t-il. Et parce que le succès de la gastronomie turque tire naturellement son savoir-faire des influences ottomanes, nous avons souhaité terminer la discussion sur une note sucrée. « Les lokums ? J'en raffole ! », a-t-il ainsi confié.

* Propos recueillis par Emma Calvet et Elif Demir
Photos : Aramis Kalay

Affaire Lafarge en Syrie : la multinationale est mise en examen pour « complicité de crimes contre l'humanité »

Le long feuilleton judiciaire de l'affaire Lafarge est relancé : le mercredi 18 mai, la Cour d'appel de Paris a confirmé la mise en examen de l'entreprise Lafarge pour « complicité de crimes contre l'humanité », ainsi que pour « financement de groupes terroristes » entre 2013 et 2014 par le biais de filiales et de « mise en danger de la vie d'autrui », alors que le pays s'embourbait dans la guerre civile. L'entreprise a annoncé vouloir engager un recours.

Si les faits remontent au début des années 2010, le dossier judiciaire n'est ouvert qu'en 2017. Installée depuis 2010 à Jalabiya dans le Nord de la Syrie depuis que la guerre a éclaté, la filiale syrienne a poursuivi son activité malgré les répressions meurtrières qui sévissaient dans le pays. Depuis 2012, le cimentier a financé des groupes terroristes tels qu'Al-Nosra et l'État Islamique par le biais de pétrole et de ciment, à hauteur de 13 millions de dollars, dont 415 000 euros sont allés directement aux mains de ces derniers.

En réalité, cette affaire est révélée dès l'été 2016 par les journalistes. La même année, le Ministère de l'Économie dépose une plainte, une enquête préliminaire est ouverte. Puis deux mois plus tard, ce sont deux ONG qui déposent plainte. Une information judiciaire est ouverte par le Parquet de Paris en juin 2017 pour « soupçon de financement de terrorisme en Syrie ».

Huit cadres et dirigeants sont mis en examen. L'année suivante, c'est au tour du groupe Lafarge d'être poursuivi, originellement pour quatre motifs : « complicité de crimes contre l'humanité », « financement d'une entreprise terroriste », « mise

en danger de la vie d'autrui » et « violation d'un embargo ». Le groupe et trois dirigeants font appel. En 2019, la justice annule le motif de « complicité de crimes contre l'humanité ». Toutefois, c'est en septembre 2021 que le principal bouleversement s'opère : la Cour de cassation confirme la mise en examen du groupe Lafarge pour financement du terrorisme mais surtout, invalide la décision de la chambre d'instruction d'annuler les poursuites pour « complicité de crimes contre l'humanité ». Cette décision constitue une force d'exemple pour la justice et l'histoire, puisque c'est la première fois qu'une dizaine de dirigeants d'une entreprise de renommée internationale sont mis en examen pour de tels motifs. Seule la connaissance de faits graves, sans appartenance aucune, suffit à la mise en examen.

La défection d'un géant mondial, le triomphe de la raison d'État

Ces agissements répréhensibles n'étaient pas niés par le groupe. Au contraire, ils ont servi de justification pour maintenir la sécurité du personnel. En 2012, 9 salariés de l'entreprise avaient été kidnappés par une bande armée. En 2014,

l'État Islamique menaçait directement la vie de ses employés en s'introduisant dans l'usine. Dans ce cas, pourquoi le cimentier s'est-il obstiné à poursuivre ses activités dans une atmosphère périlleuse pour ses employés ? Qu'une entreprise engrange des bénéfices en exposant ses salariés à des risques graves ne constitue pas un fait inédit. En revanche, le silence assourdissant dans la hiérarchie étatique pose question : ce sont bien les services secrets français qui ont incité à maintenir le contact. Lafarge constitue une usine stratégique pour les intérêts nationaux, il n'était « pas question » de céder sur ce dossier. Cette affaire, extrêmement importante sur le plan judiciaire, implique directement l'État français et les ambassadeurs qui ont visité de nombreuses fois le groupe privé. Ainsi, le directeur du groupe de la sûreté Lafarge a confié que 12 rendez-vous avec un officier de la DGSE ont été organisés, entre 2011 et 2014. Pourtant, le Quai d'Orsay infirme et se défend de n'avoir été mis au courant de rien. L'usine Lafarge n'avait plus pour unique but de produire du béton armé, mais servait également de base



de renseignements pour le gouvernement français désireux d'obtenir des informations sur les groupes djihadistes en Syrie. Cette connaissance cruciale de ce que s'y déroule dans la région ne manque pas de soulever une autre question : les gouvernements européen et américain agissaient-ils eux aussi en connaissance de cause ? Par ailleurs, quelles répercussions cette jurisprudence aura-t-elle sur les entreprises françaises qui poursuivent leurs activités dans un pays en guerre, tel l'Ukraine ? Indubitablement, cette affaire contribuera à faire évoluer le droit pénal international. Restera également dans l'histoire l'inaction de l'État qui a approuvé et entretenu des liens étroits avec les terroristes et dont les représentants entendaient combattre.

* Elif Demir



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

Toutefois, au vu des résultats du 19 juin, nous n'allons très probablement pas revivre la même expérience. Parce qu'entre temps, le président du RN, Jordan Bardella et son leader Marine Le Pen couraient au secours de M. Macron en déclarant que leur parti pourrait soutenir le gouvernement de Macron quand cela serait nécessaire. Le soir du 19 juin, le peuple français n'a pas donné la majorité absolue au Président de la République. Le grand gagnant de la soirée a été NUPES, a priori *La France Insoumise* ; le deuxième gagnant étant le *Rassemblement National*, le parti de Marine Le Pen. Et le grand perdant des élections législatives de juin 2022 n'est autre qu'Emmanuel Macron, qui a perdu ses très chers amis... Un vrai cauchemar pour Jupiter ! Finalement, le souhait insistant du Président Macron depuis l'avion à bord duquel il allait s'envoler pour la Roumanie ne s'est pas réalisé. Le président n'a pas eu de réponse favorable de la part des électeurs ce 15 juin 2022. Celui qui se concevait tel le sauveur du monde a failli à sa mission. Pourtant, le Président Macron insistait de la sorte

19 juin 2022 : une gifle pour Jupiter !

(Suite de la page 1)

au sujet des législatives : « votez pour la majorité présidentielle ou préparez-vous au chaos. »

Maintenant, au matin du 20 juin, un camembert inédit est apparu dans la Vème République. Il y en a un qui est content pour sûr : il s'agit de M. Jean-Luc Mélenchon. Ce dernier n'a pas eu son coup de fil, malgré le fait que le Président de la République ait perdu aux trois quarts du nombre de ses députés. Et son deuxième mandat est déjà remis en question...

Mais bien sûr, il n'y aura plus de chambre d'enregistrement comme durant le premier mandat. C'est pour cette raison aussi que l'ancien président de l'Assemblée Nationale, Richard Ferrand et Christophe Castaner, ex-Ministre de l'intérieur, président du groupe de l'Assemblée LREM et Amélie de Montchalin, ministre dans le cabinet de Born ont perdu leurs sièges...

Enfin avec les résultats du 19 juin, le paysage audiovisuel va lui aussi changer. En tant que premier groupe d'opposition, les députés NUPES disposeraient « légalement dans les médias audiovisuels d'un temps de parole considérable ». Et pour finir notre éditorial du 20 juin 2022, nous voudrions

citer le gagnant de la soirée du 19 juin 2022 : « La déroute du parti présidentiel est totale [...]. Nous avons réussi l'objectif politique que nous nous étions donnés en moins d'un mois : faire tomber celui qui, avec autant d'arrogance, avait tordu le bras à tout le pays. » ...

Au moment où j'ajoute ce dernier paragraphe, les commentateurs politiques

prédisent des catastrophes et parlent d'une France ingouvernable. Le peuple en a décidé ainsi ; il y a un Président élu, mais aussi un parlement élu tel qu'on le voit, essentiellement répartis en trois blocs...

Les électeurs ont donc décidé de ne pas donner le plein pouvoir au Président de la République tout comme chez nos voisins européens en Allemagne, en Belgique et en Italie.

Presque tous les partis politiques siégeant à l'Assemblée demandent que Mme Borne vienne devant l'Assemblée et demande leurs confiances. C'est le strict minimum dans une démocratie.

Mais tandis que Mme Borne hésite, le Président refuse de demander ce vote de confiance. Cette situation conduira à une motion de censure.

En effet, après les discussions entre Elisabeth Borne et les responsables de groupes présents à l'Assemblée, nous observons que le gouvernement n'obtiendrait pas la confiance des parlementaires. Et si le gouvernement d'Élisabeth Borne tombait par une motion de censure, ce sera une deuxième claquette pour Emmanuel Macron.

Donc nous aurons de beaux jours à vivre.



Pharma Meliha Serbes

MODE

Je voudrais vous parler d'une méthode d'achat qui a été très courante ces derniers temps. En fait, il peut être très difficile de choisir des robes, des chaussures et des sacs pour des événements importants tels que la remise des diplômes, un mariage, des invitations des événements importants ou des fêtes. Surtout si ces invitations sont nombreuses, et que vous ne voulez pas porter tout le temps les mêmes vêtements. Vous êtes alors dans des quêtes différentes. Je suis actuellement à la recherche de robes pour 3-4 événements différents et certaines publicités ont retenu mon attention : « Robes à louer ! ». En fait, les robes à louer ne sont pas un nouveau type de shopping, mais elles sont très populaires ces derniers temps. Si les gens ne peuvent pas acheter les accessoires de certaines marques de vêtements de luxe comme des robes, des chaussures ou des sacs, alors ils les louent. Cette forme de consommation a maintenant créé un vaste marché. Il est possible de louer des produits de marques telles que Balenciaga, Prada,

Armoire à louer !

Céline, atteignant des prix entre 1500 et 2000 €, pour seulement 2000 livres turques ou plus ; soit un peu plus d'une centaine d'euros. Si vous n'avez pas le pouvoir d'achat pour vous procurer ces produits, c'est une situation qui peut être envisagée lors d'invitations importantes. Ce n'est plus un rêve de porter un sac Prada ! Et ceux qui le préfèrent le plus sont les phénomènes Instagram et les célébrités. Ces dernières portent un sac de marque différent sur chaque photo, des robes de marque de luxe dif-

férente chaque semaine et partagent des photos. Au final, elles atteignent leur but : personne ne sait ce qui leur appartient ou pas.

Mais j'aimerais aussi parler de ses aspects positifs. Par exemple, la location de robes de mariée était très courante, mais la location de robes de soirée l'était beaucoup moins. La même robe pouvait être utilisée au maximum dans combien d'événements ? Dans ce cas, les vêtements et accessoires de location entrent en jeu. Et cela devient en fait une mode



durable. Les robes spéciales sont faites pour tous les consommateurs, et les robes qui seront portées seulement une nuit pourront dans les armoires. Une robe est portée un nombre incalculable de fois, minimisant ainsi les dommages causés à la nature. Vous pouvez utiliser la robe que vous avez louée une fois et ne pas vous ennuyer. Et le chiffre moyen pour la plupart des entreprises qui font ce travail est d'un dixième d'une robe. En d'autres termes, des vêtements d'une valeur de 1000 livres peuvent être loués pour 100 livres. Ils sont nettoyés à sec après chaque utilisation. Ce type d'achat ne vous intéresse peut-être pas, mais si vous considérez l'eau et l'énergie dépensées dans la production de tissus, vous réaliserez que ce n'est pas une si mauvaise idée. Ce pourquoi je l'appuie.



Aujourd'hui
la Turquie



Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723 | 89645 • www.aujourdhuiturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyıkloğlu, Daniel Latif, Derya Adigüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman, Nedim Gürsel, Zeynep Kürşat Alumur, Satı Karagöz, Bilge Demirkazan, Selçuk Önder, Meliha Serbes, Hacer Tan • Correspondant d'Izmir : Muzaffer Ayhan Kara • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıkloğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com



Eren M. Paykal

Les discussions concernant l'énergie nucléaire ne cessent d'alimenter le débat public malgré d'autres sujets d'actualité primordiaux comme la pandémie ou la guerre russo-ukrainienne.

Par exemple en France, le président réélu Emmanuel Macron a déclaré qu'« afin de garantir l'indépendance énergétique de la France », la construction de nouveaux réacteurs nucléaires était envisagé sur le territoire français.

De même, la République turque a, elle aussi, franchi un grand pas pour devenir un des membres du club mondial de l'énergie nucléaire, avec la construction de sa première centrale à Akkuyu. Il s'est passé près de quatre années depuis l'inauguration de la première unité de la centrale. Les préparatifs pour la construction à pleine échelle de la quatrième unité ont débuté récemment. Les constructions pour la première unité ont commencé en 2018 et la seconde en avril 2020. Les travaux de la troisième unité ont été entamés durant une cérémonie virtuelle organisée le 10 mars 2021 avec la participation de M. Recep Tayyip Erdoğan, Président de la Turquie et de M. Vladimir Vladimirovitch Poutine, Président de la Fédération de Russie.

La Centrale Nucléaire d'Akkuyu, dans la

Le Nucléaire, Ange ou Démon ?

municipalité de Gülnar de la Province de Mersin, est une œuvre conjointe décidée après la signature de l'Accord entre la Turquie et la Russie en mai 2010.

Akkuyu, avec ses 20.000 ouvriers, est considérée comme l'une des plus grandes constructions dans le secteur.

Dans le projet, qui se poursuit conformément au calendrier des travaux, l'installation de la cinquième couche de la coque de protection intérieure de la première unité de puissance a été achevée grâce aux travaux effectués depuis le début de l'année.

Le processus de soudage, également connu sous le nom de soudage du tuyau de circulation principal, dans la première unité de puissance, dans laquelle le réacteur nucléaire sera connecté aux générateurs de vapeur et aux pompes de circulation par des tuyaux, a commencé. Cette année est cruciale. En effet, de nombreuses étapes critiques restent à franchir comme la fermeture du dôme du bâtiment réacteur de la première tranche.

La première unité va entrer en activité en 2023 durant le centenaire de la République de Turquie.

La première unité de la centrale (qui sera composée de 4 unités), chacune avec un réacteur de génération «III» de type VVER-1200 de 1200 mégawatts, a une

puissance totale de 4 800 mégawatts. Elle devrait être mise en service en 2023. Les 3 unités restantes ont prévu d'être opérationnelles d'ici la fin 2026, à un an d'intervalle chacune.

Il est envisagé que la centrale électrique, qui produira environ 35 milliards de kilowatt/heures d'électricité par an lorsque la pleine capacité sera activée, satisfera à elle seule 10 % de la demande d'électricité de la Turquie.

La Centrale Nucléaire d'Akkuyu, qui sera capable de produire de l'électricité ininterrompue sans émissions ni gaz à effet de serre nocifs pour l'environnement, empêchera l'émission de 35 millions de tonnes de dioxyde de carbone par an.

La centrale nucléaire d'Akkuyu, devrait fournir des emplois à 4 000 personnes pendant la période d'exploitation.

La durée de vie opérationnelle de la centrale, qui devrait être de 60 ans, a la possibilité d'être prolongée de 20 ans supplémentaires.

Selon les données de l'Agence internationale de l'énergie atomique, la Turquie fait partie des quatre pays qui vont construire leur première centrale nucléaire, avec le Bangladesh, la Biélorussie et les Émirats arabes unis.

Alors que les Émirats arabes unis et la Biélorussie ont commencé à produire de



l'énergie avec leurs premiers réacteurs en 2020, l'objectif pour la Turquie est, comme souligné ci-dessus, de produire son énergie à partir de 2023.

Les pays avec le plus grand nombre de centrales nucléaires sont :

- Les États-Unis : 94
- La France : 56
- La Chine populaire : 49
- La Russie : 38
- Le Japon : 33
- La République de Corée : 24

33 pays au total, possèdent des centrales nucléaires.

Dans une ère où l'aspiration à une indépendance énergétique est à son comble, comme la dernière guerre en Europe de l'Est ne manque pas de le souligner, l'énergie nucléaire devient de nouveau populaire. Mais il ne faut pas négliger ses risques dévastateurs : les expériences malheureuses du passé telles que Tchernobyl en... Ukraine, ne peuvent être oubliées.

Où sont les vaccins français ?

Après deux ans de pandémie, aucun vaccin tricolore contre la Covid-19 n'est encore disponible sur le marché. Les laboratoires Sanofi et Valneva envisageaient une commercialisation dès le printemps. Si le premier a publié des résultats encourageants mais tardifs, le second enchaîne les déconvenues : deux situations plus ou moins périlleuses pour poursuivre le développement d'un vaccin « made in France ».

Le second semestre 2022 se profile déjà et pourtant, aucun vaccin français contre la Covid-19 n'est encore disponible sur le marché. Néanmoins, le laboratoire Sanofi progresse dans sa fabrication. Le 13 juin, le géant pharmaceutique a publié deux résultats encourageants pour son vaccin

Vidprevtyn, développé avec la multinationale britannique GSK. Les deux études ont eu recours à la nouvelle génération de ce vaccin, basée sur l'antigène du variant Bêta du Sars-CoV-2.

La première étude a été menée sur près de 1 500 participants déjà vaccinés, lesquels

ont reçu une dose de rappel du vaccin Sanofi-GSK nouvelle génération. Le laboratoire assure que cette dose démontre une augmentation des titres d'anticorps neutralisants et ce, quel que soit le vaccin utilisé pour la première dose. La seconde étude s'est déroulée en France. Elle a été effectuée par l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP) auprès de 247 participants dans 11 centres hospitaliers. Cette dernière a permis de comparer un rappel, avec le vaccin nouvelle génération Sanofi-GSK, chez des personnes présentant un schéma vaccinal initial de deux doses du vaccin Comirnaty. Selon Sanofi, la réponse immunitaire de ce vaccin nouvelle génération serait supérieure à celle d'un rappel.

Ce vaccin n'est pas encore pris en compte par l'Agence européenne des médicaments, qui évalue une mise sur le marché du Vidprevtyn depuis le 30 mars dernier. Néanmoins, le laboratoire français poursuit ses essais sur l'homme alors même qu'une majorité de la population des pays occidentaux a déjà reçu une première dose.

Quel avenir pour Valneva ?

Le 10 juin, le laboratoire français Valneva a publié un communiqué sur l'avenir de son vaccin VLA2001, précisant que le laboratoire « Valneva a soumis un plan de remédiation qui est en discussion auprès de la Commission et des États membres participants ». Ce plan intervient après l'intention, dévoilée mi-mai, de la Commission européenne, de résilier son contrat avec le laboratoire français si le vaccin n'avait pas reçu une autorisation de mise sur le marché de l'Agence Euro-

péenne des Médicaments au 13 juin ; ce qui n'est toujours pas le cas à la date indiquée. Pour rappel, Valneva avait signé un accord en 2021 avec la Commission européenne pour la fourniture de 60 millions de doses de son vaccin. Toutefois, la société française a reçu à cette date des volumes de commandes trop faibles par rapport à ce qui était initialement attendu, mettant en danger la pérennité du programme. Le rapport souligne ainsi que « si ces indications étaient confirmées, (...) la Commission européenne résilierait probablement l'accord ».

Les perspectives commerciales se voient donc obscurcies pour la société de biotechnologies française qui, en début d'année, espérait des ventes comprises entre 350 et 500 millions d'euros en 2022 pour le VLA 2001.

* Emma Calvet



« Dörtleme » à Piramit Sanat : un lancement bien orchestré

La présentation du dernier livre d'Hüseyin Latif « Dörtleme » a eu lieu le 8 juin 2022 dans la galerie d'art Piramit Sanat à Beyoğlu. L'écrivain prolifique Hüseyin Latif, également directeur de la publication du mensuel « Aujourd'hui la Turquie », a partagé sa fierté de retrouver ses invités d'honneur pour marquer ce jour exceptionnel.



Ce lancement s'annonce sous le signe de retrouvailles entre l'auteur, ses proches collaborateurs ainsi que ses invités d'honneur dans le lieu spécialement choisi par l'écrivain, abritant l'atelier du prodigieux artiste Bedri Baykam, son ami de longue date. En entrant dans le rez-de-chaussée de l'immeuble, un bar aux accents américains - entre tabourets en formes de capsules de bières et panneaux publicitaires vintage -, personne ne s'attend à découvrir, une fois montée à l'étage supérieure, une galerie plus sobre, mais tout aussi curieuse que la salle précédente.

Le visiteur découvre immédiatement sur sa gauche les couvertures du roman aux détails marrons disposés à la verticale tels des petits soldats de plomb. A droite, les serveuses remplissent les coupes, alignent les légendaires bouteilles d'eau gazeuse *Uludağ* qui accompagneront les délicieux gâteaux de la confiserie *Hacı Bekir*. La salle devenant de plus en plus comble, il devient moins aisé de distinguer les tableaux brossant le portrait d'un homme tourmenté.

Face à son tableau mural de couleur jaune vif, l'éclectique Bedri Baykam s'apprête à prononcer son discours en commençant par remercier son « très cher ami », qui était « toujours là »... au point qu'il a du mal à se souvenir les circonstances de leur rencontre. Estimant Hüseyin Latif tel « un homme éclairé du milieu intellectuel stambouliote », le peintre est convaincu que pléthore de débutants dans le milieu artistique lui sont redevables d'avoir bénéficié de son réseau interpersonnel. « Bourreau de travail », « discipliné » ou encore « méthodique » les paroles élogieuses à l'égard de l'écrivain ému ne se tarissent pas. « Il œuvre tous



les jours pour bâtir des ponts entre la France et la Turquie... », se réjouit-il. Plus modeste, Hüseyin Latif s'est montré sensible au respect qu'il faut, selon lui, accorder aux experts. Brandissant un livre à la couverture rose fluo intitulée *Hippie*, le romancier explique qu'à l'instar de l'écrivain brésilien Paulo Coelho, qui a séjourné une année à Istanbul, il a aussi « trois maîtres » qu'il estime tout particulièrement : son professeur de littérature au lycée, son professeur référent lorsqu'il étudiait à la faculté de l'agriculture de l'Université Ege à Izmir, ainsi que son directeur de thèse de doctorat lorsqu'il étudiait à la Sorbonne.



Quant au livre qui regroupe quatre romans dont les sujets se recoupent, donnant une cohérence globale aux histoires qui pourraient presque « constituer une suite », selon l'auteur. Néanmoins, « c'était un jour d'été en avance », estime Hüseyin Latif, témoin de l'ardeur avec laquelle les invités patientaient pour obtenir son autographe. Sans conteste, ses thèmes de prédilection que sont « l'amour, les femmes, les sujets de so-



ciété, la Bourse, les lieux de pouvoir, l'Université... », constituent des sphères sociales bien connues du rédacteur en chef qui a fréquenté pléthore de personnes occupant des postes de pouvoir. Parmi les invités de marque, qui en raison d'un empêchement n'ont pas pu participer à la soirée, le message de l'ambassadeur de France en Turquie S.E. Hervé Magro avait une résonance particulière. L'ambassadeur a félicité Hüseyin Latif pour « l'écriture d'un tel ouvrage », en envoyant ce message : « Écrire n'est jamais simple et je suis toujours admiratif des écrivains », confie-t-il.

Pourtant, c'est par le biais de l'analyse de la psychologie amoureuse que s'exprime l'originalité de l'œuvre de Hüseyin Latif, ainsi souligné par Erkan Oyal, ancien présentateur du JT de TRT : « il a parfaitement mis à l'honneur les femmes. Il aime les femmes et souhaite être apprécié d'elles. Est-ce le cas dans la réalité ? Je n'en sais rien ! », interroge-t-il d'un sourire narquois. Son style d'écriture, proche du langage parlé, est particulièrement apprécié par l'ancien journaliste pour qui la lecture d'un roman devient une source de plaisir en l'absence de digressions. Cet avis est également partagé par Michael Emami, professeur à l'Université de Bahçeşehir pour qui « la simplicité est sa façon de faire ». Persuadé que son roman pourrait connaître un écho à l'échelle internationale, il lui conseille vivement de traduire l'œuvre en anglais. L'amoureux de la francophonie osera-t-il sauter le pas ?

* Propos recueillis par Elif Demir
Photos : Ipek Inli

Le Festival International d'Opéra d'Istanbul se tiendra du 16 au 30 juillet 2022

Murat Karahan, le Directeur Général de l'Opéra et du Ballet d'État, a partagé des informations concernant le Festival International d'Opéra d'Istanbul qui se tiendra du 16 au 30 juillet 2022, lors d'une conférence de presse qui s'est tenue le samedi 25 juin dans le Centre Culturel Atatürk (AKM).

« Imaginez, juste derrière vous, l'estuaire d'Haliç où se tiendra le concert... ». C'est en dépeignant un cadre somptueux que Murat Karahan a attisé la curiosité des journalistes sur le « 13ème Festival International d'Opéra d'Istanbul » qui se déroulera du 16 au 30 juillet 2022. Toutes les représentations se tiendront en plein air dans l'estuaire d'Haliç, hormis la fameuse pièce de Mozart, *L'enlèvement au sérail*, qui, quant à elle, se tiendra sur la scène du Centre Culturel Atatürk (AKM). Toutes les représentations débiteront à 21h.

Le Directeur Général de l'Opéra et du Ballet d'État a déclaré que les quatre grandes représentations, 7 ténors, *Tosca*, *Murat IV*, *Carmen* et *L'enlèvement au*

sérail, réalisées par des artistes internationaux, rencontreront le public les 16, 20, 23, 27 et 30 juillet. Précisant que les salles de représentation accueilleraient, chacune, environ 3000 personnes, M. Karahan a exprimé sa fierté de constater qu'un nombre considérable de billets avait déjà été vendu. Ce dernier étant persuadé que les billets seraient tous « sold out » d'ici peu. « Nous veillons à ne jamais laisser nos concitoyens sans art », a-t-il ajouté en référence aux efforts déployés lors de la pandémie.

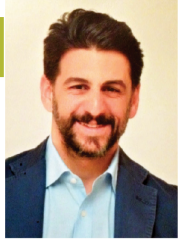
M. Karahan a également attiré l'attention sur l'exis-

tence d'une tradition d'opéra enracinée depuis la fin de la période ottomane. Aujourd'hui, six compagnies d'opéras et de ballets sont subventionnées par l'État. De ce fait, l'État turc bénéficie d'un avantage comparatif de taille, possédant « l'un des huit/dix opéras les plus importants du monde », toujours selon M. Karahan. Soulignant la « force » et la « qualité » des équipes artistiques, le Directeur Général a exprimé le vœu de devenir le témoin d'un pays devenu « pionnier » en la matière. Ce professionnalisme a provoqué un regain d'attention à l'étranger, notamment en



provenance des pays balkaniques tels que la Bulgarie, la Macédoine ou la Serbie, qui ont chacun proposé de collaborer avec les équipes turques, dans un futur proche. « Pourquoi ne pas créer une union balkanique ? », a lancé M. Karahan. Ainsi, des pièces telles que *L'enlèvement au sérail* retiennent particulièrement l'attention des spectateurs européens qui suivent les périples du noble Belmonte qui tente d'enlever sa fiancée Konstanze, retenue prisonnière dans le palais du pacha turc Selim. Insistant sur le fait que « tourisme et culture vont de pair », M. Karahan a fait valoir les retombées économiques positives que cette union pourrait déclencher.

* Elif Demir



Derya Adıgüzel

Le Consul général du Royaume-Uni et Commissaire au commerce pour l'Europe de l'Est et l'Asie centrale, SE Kenan Poleo, le président du BCCT Chris Gaunt et le Secrétaire général Tibet Kara, ainsi que les représentants du BCCT ont visité notre Club Cercle d'Orient, Büyük Kulüp, à Istanbul, le 31 mai 2022 à l'occasion du 'UK-Turkey Trade Summit' organisé par le conseil d'administration de Büyük Kulüp et le comité des relations internationales. Dans leurs discours, M. Poleo et M. Gaunt ont souligné l'importance de la coopération commerciale entre la Turquie et le Royaume-Uni. La durabilité et la finance verte ont été d'autres sujets d'intérêt très discutés lors de l'événement, ce qui a donné la possibilité aux participants de réseauter et d'échanger des informations sur les marchés potentiels et les opportunités commerciales actuelles. Pendant la session de networking juste après le panel, M Poleo et M Gaunt ont eu des discussions concrètes avec les membres du Club. L'une des plus anciennes organisations commerciales à but non lucratif de Turquie, BCCT, a été créée en 1887 avec pour mission de contribuer au

UK Trade Summit & BCCT

commerce et aux investissements internationaux en reliant les entreprises en Turquie avec leurs homologues au Royaume-Uni et au-delà. Aujourd'hui, BCCT représente plus de 300 hommes d'affaires et entreprises de toutes tailles et d'un large éventail de secteurs, y compris de grandes multinationales ainsi qu'un nombre important de petites et moyennes entreprises (PME) de Turquie, du Royaume-Uni et de la région environnante.



Au fil du temps, le BCCT a bénéficié d'un réseau large et efficace de partenaires de coopération stratégique et d'acteurs tels que le ministère britannique du commerce international, diverses organisations internationales, les principales chambres de commerce de Turquie représentant plus de 800 000 entreprises turques et les chambres du Royaume-Uni.

Ce réseau, ainsi que l'équipe d'experts du BCCT et les membres du conseil d'administration de premier plan, offrent au BCCT la capacité d'atteindre un grand nombre d'entreprises, tandis que le large éventail de compétences qu'ils représentent se traduit par une capacité robuste à fournir des activités perspicaces, pratiques et à valeur ajoutée. Des services d'assistance incluent le développement commercial, l'information sur le marché, la gestion d'événements et l'assistance aux relations publiques.

En tant que facilitateur des affaires entre la Turquie et le Royaume-Uni, le BCCT a développé une initiative visant à améliorer les relations commerciales et d'investissement entre les chambres de commerce et les organisations des deux pays. L'organisation commerciale a conclu 14 accords de coopération avec des chambres et associations locales dans 13 grandes villes turques.

Le BCCT étend désormais cette initiative de coopération à des organisations au Royaume-Uni et a signé d'autres accords avec un certain nombre de chambres de commerce de premier plan telles que la chambre de commerce et d'industrie de Plymouth et la chambre de commerce et d'industrie de Londres.



Ali Türek

Séismes

Jamais de tels bouleversements ne m'ont vraiment quitté. Jamais je n'ai manqué de témoigner, de près ou de loin, à des chamboulements d'ordre politique ou juridique. Et cela m'a paru toujours tout à fait normal, car le trait d'union que j'ai fait entre mes deux villes, c'est entre les bords du Bosphore à ceux de la Seine. Deux villes majestueuses de deux grands pays qui ne savent pas rester en repos...

Le 19 juin dernier, devant les émissions du petit écran et l'agitation des réseaux sociaux, j'ai dû, comme tant d'autres, assister à un des plus grands bouleversements politiques de notre temps. Ces lignes sont nées du réveil du jeune étudiant passionné de la Constitution que j'étais durant de longues années.

La France vient de connaître un passage politique très particulier dans l'histoire de la Vième République : Le gouvernement ne dispose que d'une majorité relative à l'Assemblée nationale. Si la situation n'est pas inédite vu l'expérience Rocard de 1988, la composition de la nouvelle Assemblée la rend bien particulière. La percée historique et terrifiante de l'extrême-droite suffit à l'expliquer.

Depuis, les interrogations font le tour des plateaux : Le pays serait-il ingouvernable ? Resterait-il dans un chaos permanent ? Tout serait bloqué pour une durée indéterminée ?

Contrairement aux deux dernières qui relèvent plus de la fiction que de l'analyse politique, la première question me paraît pertinente et trouve sa réponse aussi bien dans la constitution que dans l'exercice concret des forces politiques.

Il faudrait, tout d'abord, nous rappeler une banalité : Le régime politique français qui échappe aux typologies classiques et qui est souvent qualifié comme "semi-présidentiel", est en réalité conçu à l'origine comme un régime parlementaire et les pouvoirs de l'exécutif n'y sont renforcés que par la suite ! Elle est par nature hybride. Selon la construction fondatrice de 1958, le parlement n'est jamais loin du cœur du jeu politique français. Et la constitution offre des mécanismes nécessaires pour mener la politique nationale même en cas de majorité relative pour un gouvernement.

Oui, avec une majorité relative, le pays peut être merveilleusement gouverné ! Mais cette possibilité qui ressort de l'article 49 n'en serait pas la seule condition. Les forces politiques représentées à l'Assemblée retrouveraient-elles les fondements de la pratique parlementaire comme des débats et des discussions continues, des compromis et des accords ? Là réside le véritable nœud... Marquée par une réelle diversité représentant diverses forces politiques majeures du pays, cette mosaïque parlementaire aux mille et une couleurs constituerait-elle une opportunité vers un fonctionnement plus horizontal, par conséquent plus démocratique des institutions ? A écouter la musique qui résonne dans toutes les rues de Paris, en ce jour de 21 juin, tout nous semble être possible. Le mieux comme le pire...



Sati Karagöz

Quand le passé fait son irruption dans le présent...

*La lettre d'Olga*¹ écrite en 1941, si bien gardée secrète toutes ces années, refait surface et avec elle ressurgit un passé enfoui. Yaroslav Boskianov, virtuose de la musique classique, reçoit cette lettre en main propre par son vieux grand-père qui le charge d'une mission particulière. C'est lorsque Yaroslav se lance dans cette aventure qu'il rencontre Sacha, une avocate brillante. Ensemble, ils vont parcourir des milliers de kilomètres jusqu'en Ukraine où la clé de tout ce mystère se trouve. Des racines familiales enfouies sous la violence et la haine des hommes percent le jour et lèvent le voile sur d'autres secrets de famille bien cachés. La relation entre Yaroslav et Sacha est compliquée et perméable aux souffrances du passé qui influent inexorablement sur le présent.

C'est un roman court qui happe le lecteur dès les premières pages et ne laisse pas du tout indifférent. Beaucoup d'émotions !

Dans les méandres de l'introspection...

Dans le roman de Shpëtim Selmani,² le narrateur est sur le chemin de l'introspection dans un pays profondément marqué par la guerre. Il livre ses souvenirs dans des chapitres très courts. Le narrateur

Et si vous lisiez des romans courts mais puissants ?

parle de son lien avec son père, de la femme qu'il aime, du bébé qu'ils vont avoir ensemble, de la littérature et de son pays. Il y a beaucoup de réflexions dans ce roman court et incisif où foisonnent des questions existentielles, des constats justes, le tout avec sarcasme, autodérision, amour et poésie.

Sur les chemins du passé...

Dans *Pierrette* de Mathilde Blond,³ on rencontre la narratrice à un tournant crucial de sa vie : la mort de sa grand-mère. Cela fait tout ressurgir en elle. Monte alors un à un les souvenirs d'enfance et d'adolescence.

En découvrant les voiles du passé de sa grand-mère, déchirée entre l'Algérie et la France, s'esquisse un portrait que la narratrice était bien loin de soup-

çonner. D'un côté, elle apprend qui est vraiment sa grand-mère, de l'autre elle se découvre. Une quête de soi passe par l'éclairage de son propre passé mais aussi celui de ses proches. Il faut s'éloigner pour se retrouver. Dans ce roman court d'autofiction, on rencontre deux femmes fortes qui ont souffert durant la traversée d'épreuves difficiles, mais qui ont fait d'elles ce qu'elles sont aujourd'hui : des femmes battantes, protectrices et aimantes.

1 *La lettre d'Olga*, Aurore Mehnaoui, autopublié, Broché, avril 2022, 182 p.

2 *Opuscule de l'amour*, Shpëtim Selmani, Ed. Belleville, mai 2022, trad. albanaise (Kosovo) Festa Molliqaj, 119 p.

3 *Pierrette*, Mathilde Blond, Ed. Sydney Laurent, avril 2022, 110 p.



Les médias suisses en difficulté : le soutien public n'arrive toujours pas

Le Conseil National s'est exprimé, jeudi 2 juin, sur la possible reprise de mesures en faveur du soutien aux médias suisses. Par 92 voix contre 87 et six abstentions, les députés n'ont pas souhaité relancer un projet sur lequel le peuple s'était déjà exprimé en votation trois mois plus tôt.

Perte importante de recettes publicitaires, diminution du nombre d'abonnés, concurrence des GAFAM : la sphère journalistique souffre en Suisse ; une situation qui n'a cessé d'empirer avec l'arrivée de la pandémie. Afin de soutenir les médias, le Parlement suisse a décidé de fournir un peu moins de 150 millions d'euros supplémentaires par an aux journaux, radios, télévisions privées et médias en ligne. Au total, près de 281 millions d'euros seraient alloués, chaque année, aux médias privés. Un référendum a été lancé par les politiciens de droite ainsi que les éditeurs, le 13 février, pour recueillir l'avis de la population. Avec 56% de voix en défaveur, le peuple souverain a refusé la proposition gouvernementale d'aide aux médias.

Qu'à cela ne tienne. Le projet a été repris par le Parlement en mai. La commission des télécommunications du Conseil national a adopté une initiative visant à relancer l'aide aux médias. Le texte s'appuie sur les points qui n'étaient pas contestés lors de la précédente campagne

de vote tel que le soutien aux institutions de formation et de perfectionnement ainsi qu'aux agences de presse, les investissements dans le domaine informatique ou encore l'augmentation de la quote-part de la redevance en faveur des radios/TV locales. Ce n'était sans compter la prise de position de l'Union Démocratique du Centre (UDC). Le 2 juin dernier, cette dernière a fait entendre sa voix. Par 92 voix contre 87 et six abstentions, le projet de loi concernant l'aide financière accordée aux médias suisses ne sera pas relancé.

Un non, reflet d'une défiance grandissante envers les médias

Les principaux réfractaires au projet -notamment l'UDC- pointent du doigt les éventuelles failles de cette aide financière. Parmi ces dernières, la crainte que les médias ne perdent leur indépendance vis-à-vis des autorités. À cela s'ajoute la suspicion de voir l'aide financière profiter aux éditeurs les plus riches et aux entreprises cotées en bourse, ainsi que le regret de voir exclu les supports gratuits. Mais plus qu'un vote en défaveur d'une

aide financière supplémentaire, ce résultat est également le témoin d'une défiance grandissante envers les médias. En arrière-fond de cette votation figure le rôle joué par les journaux, radios et chaînes télévisées durant la pandémie. Les réfractaires aux mesures sanitaires -tels que les représentants de l'UDC- ont souvent reproché aux médias leur alignement sur les positions et les arguments du gouvernement. La campagne de vote a, de fait, été à un terrain propice pour manifester leur défiance à l'égard des médias établis et des journalistes. Une menace pour de nombreux professionnels qui voient leur champ d'action réduit et craignent une supplantation de leur média par des publications politiquement ou financièrement orientées.

Des subventions sur plusieurs niveaux

Toutefois, peut-on parler de graves problèmes financiers ? Dans un article publié dans *Avenir Suisse*, en janvier 2022, les auteurs Jürg Müller, Basil Ammann, Laurenz Grabher dressent un tout autre bilan. L'aide aux médias s'est constam-



ment développée au cours des dernières années. Dans le débat public sur le soutien aux médias, la subvention fédérale est celle qui apparaît en premier plan. Cependant, d'autres aides existent pour cette branche. On parle ainsi de subventions locales et fiscales. À titre d'exemple, les coûts du journal *Tüüfner Poscht* d'Appenzell Rhodes-Extérieures sont subventionnés à un tiers par la commune de Teufen.

Les subventions publiques jouent également un rôle important : un peu moins de 80 millions d'euros issus de la redevance radio et TV ont été versés en 2020 aux médias privés titulaires d'une concession et chargés d'un mandat de prestations. À cela s'ajoutent les 27 millions d'euros à la promotion des nouvelles technologies de diffusion. Au total, en 2020, les subventions accordées au secteur des médias en dehors de la Radio Télévision Suisse (RTS) auraient atteint un total de près de 432 millions d'euros.

* Emma Calvet

Didem Elif : « je souhaitais entrevoir cette lumière depuis les ténèbres »

Stambouliote d'origine, fille d'un imprimeur et d'une mère au foyer, l'écrivaine Didem Elif Islamoğlu s'est rapidement faite connaître en tant que présentatrice depuis le lancement de sa chaîne Youtube intitulée « *Likya Sohbetleri* » (*Conversations Lyciennes*) en mai 2021. Celle qui a séjourné pendant neuf ans dans l'antique Lycie devenue Kaş, appelle de ses vœux à retrouver « le pays de la Lumière », où les discriminations langagière, ethnique et religieuse n'auraient plus cours.

C'est sous le soleil étincelant de la mi-journée que nous avons rencontré la présentatrice Didem Elif Islamoğlu, dans le salon de thé historique de Moda, surplombant la paisible mer de Marmara. Familière de ce lieu qui ravivait ses souvenirs d'enfance, nous l'avons retrouvée vêtue d'une combinaison bleu marine qui contrastait avec ses cheveux blonds. Irradiant d'une énergie positive communicative, c'est avec enthousiasme qu'elle s'est prêtée à l'exercice inverse de celui auquel elle avait l'habitude de se donner.

Depuis toute petite, Didem Elif Islamoğlu aime lire, écrire et s'exprimer. Pourtant, devenir chroniqueuse n'allait pas de soi. Diplômée du département d'économie de l'Université de Sakarya, elle a commencé à travailler en tant que graphiste, avant de publier, à 32 ans, son premier recueil de poèmes, *Aşk bir kadın hastalığıdır* (*L'amour est une maladie de femme*). Sa notoriété naissante lui a ouvert les portes à la collaboration avec de nombreux journaux tels que *Birgün* et *Son Kulis Haber* en tant que critique littéraire pour le premier et chroniqueuse pour le second.



Que la lumière soit !

Pour Didem Elif, la Lycie est définitivement « le pays de la Lumière », dont les calanques turquoise et les splendeurs préservées constituent plus que le cadre général de ses vidéos : une philosophie de vie. « Je souhaitais entrevoir cette lumière depuis les ténèbres », confie-t-elle.

C'est lorsque le monde entier était frappé de plein fouet par l'épidémie que celle qui fut alors enseignante dans les Centres d'Education Publiques auprès d'adultes ressentait la nécessité de manifester ses idées en expérimentant une nouvelle façon de travailler : « au départ, tout le monde vivait dans la peur et même la panique. Mais tout le monde à la maison pouvait écouter la

radio. Avec *Kaş Radio*, je voulais envoyer des ondes positives par le biais de la musique », explique-t-elle. Parallèlement, elle lance ce qui fut originellement son blog, *Likya Sohbetleri*, afin d'observer le monde depuis une fenêtre plus large » en interrogeant des spécialistes sur des thématiques très peu relayées dans la

L'effet papillon dans le ventre

Le propriétaire de la radio remarque rapidement son potentiel et l'incite à étendre son concept au format vidéo. Elle s'exécute au travers de son programme *Likya Sohbetleri*, convaincue qu'elle pourra sensibiliser un plus grand nombre de femmes à des thématiques variées, sans discrimination d'accès à la culture.

Considérant les *Conversations Lyciennes* tel un « organisme vivant », Didem Elif Islamoğlu est convaincue que « l'art, la musique, la cinématographie embellissent, mais également transforment le monde ». Sur ces paroles, elle se remémore une chanson qui l'a marquée à vie : une bombe jetée sur Hiroshima, dont le seul souvenir l'avait longtemps terrorisée. Bien entendu, il s'agissait de cette chanson de Zülfü Livaneli, *Kız çocuğu* [*La jeune fille*, ndlr] appelant la fin immédiate de la persécution infantile : « je n'avais pas l'âge de comprendre à quoi pourrait ressembler une explosion. Mais je pouvais comprendre l'émotion d'une jeune fille qui pleure », se rappelle-t-elle encore émue. Des émotions qui, une fois comprises et acceptées, ont contribué à son succès professionnel.



Cheminer en Lycie comme on se démène dans la vie

Pendant l'Antiquité, la région s'était bâtie la réputation d'un peuple accordant des droits étendus aux femmes, s'illustrant également pour sa combativité féroce malgré les chemins tortueux et difficiles d'accès sur lesquels les combats prenaient place. C'est avec ce même état d'esprit que la présentatrice décrit la relation à sa guerre, celle qui consiste de cheminer, quel que soit l'obstacle auquel l'humanité fait face : « souvent, nous attendons pour que tout soit parfait afin de se mettre en mouvement. Au contraire, je pense qu'il faut d'abord se mettre en mouvement », remarque-t-elle.

C'est grâce aux compétences qu'elle a développées en autodidacte que la présentatrice a désormais pour objectif de porter ce projet à la télévision, ce qui lui permettrait d'éclairer l'audience turque de manière plus significative. Qu'il s'agisse du réalisateur Tamer Levent, de la sculptrice Neslihan Demircioğlu en passant par le docteur Saadetdin Eskiçorapçı spécialiste des masculinités, aucun sujet n'est tabou, tout peut et doit être abordé. Si elle ne ferme pas la porte aux hommes et aux femmes politiques, elle considère qu'« à partir du moment où vous vous engagez en politique, vous vous aveuglez », confiant néanmoins qu'elle serait curieuse de connaître leurs positions sur des sujets sur lesquels ils n'ont pas l'habitude de s'exprimer.

* Elif Demir

Le livre d'Emine Kazan : Les relations publiques chez les anciens turcs et sous l'Empire ottoman



Le livre intitulé *Les relations publiques dans l'Empire Ottoman*, qui développe une vision différente de l'histoire des relations publiques, a été publié. Le livre, dans lequel l'histoire est réinterprétée sous le regard d'un expert en relations publiques, attire également l'attention sur la comparaison des institutions de relations publiques d'aujourd'hui et les institutions de communication dans les anciens « États turcs » et sous l'Empire ottoman. Emine Kazan a déclaré que le but de ce livre est d'ouvrir la porte à l'histoire de la communication, en particulier les relations publiques. Le livre a été enrichi et remplacé par une nouvelle impression sur les étagères. Des États-Unis en passant par le Royaume-Uni et le Japon, le livre a été mis en vente sur les trois continents.

Dans *La République*, Socrate avance : « Que l'État s'étende dans la mesure où il ne perd pas son intégrité, je suis d'accord ; mais nous ne voulons pas qu'il s'étende au point d'étouffer son intégrité et son unité... ». Que se passe-t-il si un État s'étend à un degré tel que Socrate ne souhaite pas, tout en voulant préserver son intégrité et son unité ? Nous ne savons pas si l'importance du concept de « relations publiques » était aussi bien comprise aujourd'hui qu'à l'époque de Socrate et de ses contemporains, mais il est certain que presque tout le monde était conscient de l'importance de ce concept chez les anciens Turcs et dans l'Empire ottoman, qui peut être considéré comme sa continuation. Sinon, il ne serait pas facile de parler d'un empire qui a survécu pendant 600 ans.

Le fait que les Turcs, qui ont mené une vie « nomade » tout au long de leur histoire, se soient installés en Anatolie et y soient restés en tant qu'« État » pendant des siècles est à la fois intéressant et étonnant à tous égards. Pour de nombreux historiens, ce tableau constitue un « trésor ». Alors que beaucoup étudient l'histoire turque, il n'est pas juste de considérer que les Turcs se sont comportés et communiqué de manière drastiquement différente avec les autres peuples.

Dans ce livre, vous découvrirez comment la hiérarchie de la structure étatique chez les anciens Turcs et dans l'Empire ottoman est façonnée selon l'harmonie parfaite entre les « gouvernés » ; et comment les engrenages de « relations publiques » fonctionnent chez les Turcs qui ont survécu pendant des siècles.

* Elif Demir

Conversations poétiques et étonnements heureux avec Enver Topaloğlu

Si la modernité poétique était à son apogée, Enver Topaloğlu en serait le plus fidèle représentant. Ce dernier, qui collabore avec de nombreux journaux depuis une trentaine d'années, est convaincu que la façon dont nous percevons le monde, y compris nous-mêmes, est déterminée par la façon dont nous en faisons l'expérience. C'est donc en évoquant les thèmes abordés dans ses publications qu'Enver Topaloğlu est revenu sur son rapport à l'écriture poétique.

Dans quels journaux avez-vous écrit, ou continuez-vous d'écrire ?

J'ai travaillé à *Cumhuriyet*, j'en suis retraité. J'ai commencé à travailler dans les années 90, dans les journaux tels que *Varlık*, *Gösteri*, *Yasak Meyve*, *Evrensel Kültür*, *Sunak*, *Kod Adı Maske* 2021. A côté de cela, à partir d'Octobre 2016 jusqu'à Novembre 2021, j'ai écrit chaque semaine des poèmes pour le journal *Duvar*.

Vous avez donc commencé à publier des poèmes assez tardivement...

Non, j'ai commencé par publier des poèmes dans ces journaux. En 1993, mes livres *Yakamoz* et *Tebessüm* ont été publiés. En 1997, *Kristal Kral* a été publié. En 2006, c'est mon troisième livre *Divane* qui a été publié. Puis en 2013, c'était *Aşk kayıtları*. En 2017, c'était au tour de *Nazire* et 2019 pour *Gidene Kadar*. Ce sont tous des recueils de poèmes. Mes écrits, en prose, n'ont malheureusement pas encore été publiés sous la forme de roman.

Quels sont vos thèmes de prédilection ?

Comme l'avait dit Marx : « Ce qui est humain ne m'est jamais étranger ». Ce qui est relatif à l'humain, au monde, est en réalité présent dans les livres. Ce qui est relatif à l'homme moderne, aux modes de vies modernes, sont présents dans



mes poèmes. Par exemple, dans *Aşk kayıtları*, le thème de l'amour est prédominant. Dans *Divane*, je traite de trois thèmes : l'un est plus relatif au fait de se déconstruire puis de se reconstruire, ou encore sur le fait que l'ancien se meurt, puis qui est remplacé par ce qui est nouveau et comment cela impacte le monde social...

Votre style libre se caractérise par l'absence de rimes. Est-ce là, l'essence de l'écriture ?

La poésie moderne, partout dans le monde, et depuis la vague romantique au XX^{ème} siècle, la métrique classique est mise au ban. C'est pourquoi il ne serait pas approprié de comparer mon style d'écriture avec la poésie « classique ».

Existe-t-il des œuvres ou des auteurs qui vous inspirent tout particulièrement ?

Sans parler d'inspiration, je dirais plutôt d'« étonnement ». Parce que tout ce que vous vivez au quotidien vous étonne. Chaque contact laisse des traces. Chez certains, cela se traduit par les Beaux-arts, chez d'autres ça passe par la littérature. J'aime tout particulièrement Homère, il fait partie de ces auteurs dont je ne me lasse jamais de relire. Je pense à Dante, mais aussi à des auteurs modernes, des Français, comme Baudelaire, Rimbaud, Breton... J'accorde beaucoup d'importance aux surréalistes.

A votre avis, les surréalistes sont-ils allés trop loin dans la déconstruction sémantique ?

Non je ne le pense pas. Si seulement ils étaient allés plus loin dans la déconstruction, si seulement ce mouvement était tout aussi influent aujourd'hui ! J'aime

beaucoup René Char, Aragon, Eluard... Les poètes français ont été déterminants dans la formation de la poésie moderne turque. J'y ai même consacré une série d'articles : « les auteurs étrangers qui ont laissé une trace dans la poésie moderne turque » et dans lesquels j'y explique cet enchevêtrement.

Cela peut donner l'impression que les poètes turcs se sont simplement contentés de recevoir et d'appliquer ce qu'ils ont appris des auteurs étrangers. N'ont-ils pas eux aussi contribué à la création d'une poésie turque originale, qui se démarque quelque peu des influences françaises ?

Chaque langue, dans une certaine mesure, invente des choses nouvelles, car elle le produit de son histoire, qui est elle-même spécifique. En fait, je pense que nous pouvons répondre à la fois « oui » et « non » à cette question. Parce que nous vivons dans un

monde globalisé, où les interactions sont essentielles. Il serait difficile de délimiter ce qui correspondrait à une « essence » turque et ce qui ne l'est pas. Toutefois ce que j'observe, c'est que la poésie n'est plus aussi vivante en France comme elle l'est en Turquie. En Turquie, la poésie est très vivante et très présente.

Si vous ne deviez retenir qu'un seul recueil de poèmes, toutes influences confondues, quel serait-il ?

Sans aucun doute, j'aurais conseillé de lire *Memleketimden İnsan Manzaraları* (*Paysages humains*) de Nâzım Hikmet à quelqu'un qui voudrait commencer à se familiariser avec la poésie.

* Propos recueillis par Elif Demir

Il était une fois le Tur Abdin... d'après le manuscrit de Philoxenos Yuhanon Dolabani (5)

Mardin convoitée par Dhul-Qarnayn et sa descendance.

Mardin fut une région stratégique, dont la position idéale, permettait d'assurer les liaisons entre la Mésopotamie et l'Asie Mineure, et bien au-delà. Les Mèdes, originaires de la Perse antique, l'ont effectivement bien compris. Bien qu'une place importante dans l'histoire du Moyen-Orient leur soit généralement reconnue, les Mèdes n'ont laissé aucune source textuelle permettant de reconstituer leur histoire. Les seules traces à disposition des historiens et archéologues proviennent des écrits des civilisations

extérieures, telles que celles assyriennes, babyloniennes et grecques. Les récits relatifs à ce peuple, rapportés par l'historien et géographe grec Hérodote (480-425 av. J-C), ont laissé l'image d'une civilisation puissante dont le rôle fut déterminant dans la chute de l'Empire assyrien. Les Mèdes rivalisaient avec les puissants royaumes de Lydie et de Babylone jusqu'à l'arrivée d'Alexandre le Grand.

D'après la légende, les Macédoniens Grecs appartiennent aux Banu Yawan, fils de Japhet, l'un des douze enfants de Gaïa

(la Terre) et d'Ouranos (le Ciel). Ils sont à l'origine un peuple de Phénicie appelé les Titans, vers l'an 2000 avant J.C. Les cités grecques, caractérisées par une organisation urbaine exemplaire, étaient alors reconnues sur l'ensemble du pourtour méditerranéen pour leur raffinement. Le modèle de ces cités suscitait l'admiration. Leur pays était divisé en plusieurs principautés dont les plus célèbres étaient Sparte et Athènes. La domination était sans nul doute républicaine.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

* Sarah Guerfi



Gisèle Durero-Köseoğlu

Il y a quelques années, le reportage d'un historien turc racontant comment, personne n'ayant payé les deux cents euros de renouvellement de la concession funéraire de Nice, les restes du prince ottoman, Mehmed Orhan Efendi, petit-fils du sultan Abdülhamid II, avaient été placés en 2010 dans ce que l'on nommait autrefois « la fosse commune », avait suscité un tel remous médiatique en Turquie, qu'à chacun de mes voyages sur la Côte d'Azur, j'avais l'intention d'aller effectuer moi-même une recherche sur ce sujet. C'est la proximité de la date anniversaire de la naissance du prince, venu au monde le 11 Juillet 1909 à Istanbul, qui m'a, cette fois, donné l'occasion symbolique d'effectuer le déplacement...

À Nice, un prince ottoman dans la fosse commune...

tracé sur une plaque de métal presque illisible, comme l'attestent les anciennes photos. J'apprends par notre guide qu'une des sultanes se trouve aussi dans l'ossuaire. J'avais noté le prénom de celles qui ont été inhumées à Nice. Serait-ce Mediha, Münire ou Arife Kadriye, toutes décédées autour des années 30 ? Difficile de le savoir...

En regardant cette plaque poussiéreuse gisant sur le gravier et portant le nom du petit-fils d'Abdülhamid II, il me revient soudain en mémoire la phrase d'un merveilleux texte de Jean-Jacques Rousseau : « Le grand devient petit, le riche devient pauvre, le monarque devient sujet ; les coups du sort sont-ils si rares que vous puissiez compter d'en être exempts ?.. »

Mais au fait, qui était Mehmed Orhan Efendi Osmanoglu ?

Fils de Mehmed Abdülkadir Efendi et de la sultane Bidar, Mehmed Orhan Efendi a été considéré, de 1983 à 1994, comme le 42e chef de la Maison d'Osmann. Après avoir effectué quatre ans d'études au lycée de Galatasaray puis au Robert College, il prend, le 5 mars 1924, le chemin de l'exil dans le Simplon-Orient-Express, avec 144 autres membres de la famille impériale, ignorant tous que leur bannissement va durer cinquante ans.

Après un séjour à Budapest, Mehmed Orhan Efendi s'installe un moment à Nice, auprès de sa tante, la sultane Naime. Mais il lui faut gagner sa vie, et, plus débrouillard que d'autres qui ont sombré dans la misère - son oncle Ahmed Efendi, par exemple, a été retrouvé mort dans un jardin public de Nice, avec dans sa poche, une lettre destinée à la police, indiquant que seule la faim et la maladie étaient responsables de son décès- il se jette dans un cargo pour l'Argentine, où il arrive sans un sou en poche. Là, il effectue divers travaux, portefaix dans une usine, manœuvre dans un garage, ce qui lui permet d'apprendre à conduire et d'obtenir ce qu'il nommera dans une interview, « un papier permettant de conduire », et de devenir chauffeur. Il se rend alors en Egypte, emprunte de l'argent pour s'acheter une automobile, et au volant de sa Plymouth affichant sur la plaque la mention « Prince Mehmed Orhan Efendi », transporte des touristes jusqu'à Beyrouth, Bagdad ou Damas. Il change souvent de pays, bien que sa résidence principale soit la ville de Nice, où demeurent beaucoup de descendants du sultan. Devenu, par la suite, aide du roi Zog d'Albanie, il vit un moment à Tirana où il apprend à piloter et sera, durant la Deuxième Guerre mondiale, pilote dans les Forces de l'air albanaises, puis effec-

tuera des missions pour les Alliés. Enfin, après un séjour en Inde, il reprend son métier de chauffeur à Nice, exerce un moment la profession de guide au cimetière militaire américain de Paris puis revient s'installer définitivement sur la Côte d'Azur pour sa retraite. En 1992, la Turquie lui rend la nationalité turque et l'année suivante, il effectue un séjour de quinze jours à Istanbul et donne une interview à l'historien Murat Bardakçı, où il remercie Atatürk d'avoir sauvé son pays après la Première Guerre mondiale... Mais après ce sensationnel voyage où tout le monde parle de lui, il retombe dans l'oubli, finit ses jours dans l'indigence à Nice et c'est par les journaux français qu'en 1994, les Turcs apprendront sa mort.



dort pour l'éternité un des petits-fils du sultan Abdülaziz, Mehmed Abdülaziz Efendi (1901-1977) ; notons que sa date de naissance officielle du 26 septembre 1901, diffère de celle mentionnée sur la tombe, qui indique l'année 1902 ; je remarque aussi que l'épithète a nostalgiquement attribué au prince le titre d'« Abdülaziz II »... Puis, nous repartons sur les chemins qui serpentent pour découvrir le Carré 11 ; c'est effectivement là que repose celle que l'inscription désigne comme « Son Altesse Emiré Osman », épouse Chauvel, qui était la fille de la sultane Arifé Kadriye, descendante d'Abdülmeccid. Qu'on ne s'y trompe pas, je ne suis ni monarchiste ni nostalgique des empires, juste une passionnée de l'Histoire et de son patrimoine.

Nous sommes repartis songeurs de notre visite au cimetière de l'Est, après trois heures sur les traces des membres de la dynastie ottomane morts en exil à Nice. Comme celle des aristocrates disparus lors de la Révolution française, leur histoire illustre les vicissitudes du destin, incite à méditer et pourrait constituer le sujet d'une « Vanité » : naître dans la pourpre et finir dans la fosse commune...



Sur le chemin du retour, nous repassons au bureau. Le Gardien-chef m'apprend qu'un délai de trois ans s'écoule entre le moment où l'on place sur un tombeau l'avis de renouvellement d'une concession et le transfert à l'ossuaire public. J'en déduis donc que la sépulture ne recevait pas beaucoup de visites... « Je viens de me souvenir d'une chose, me dit-il soudain. Il y a un autre prince turc dans le Carré 14 et une sultane dans le Carré 11 » ! Quelle nouvelle ! Nous voilà donc repartis sous un ardent soleil, avec un autre employé qui va nous conduire. Dans un caveau du Carré 14, le plus ancien secteur musulman du cimetière,



Le cimetière de l'Est est une immense nécropole située à la sortie de Nice, au-dessus du quartier de l'Ariane ; ses multiples allées s'étalent en espaliers sur les flancs d'une colline arborée très bien entretenue. Lorsque je lui demande l'emplacement de l'ossuaire public, en lui expliquant que j'enquête sur la tombe d'un prince ottoman, le Gardien-chef, Jean Giordano, qui travaille là depuis trente-sept ans et déclare que le cimetière est sa « deuxième maison », n'a pas un instant d'hésitation. Il a déjà reçu, jadis, des visiteurs venus de Turquie, et, très aimablement, demande à l'un de ses aides de nous conduire à l'emplacement. Heureuse initiative car nous aurions vraiment eu beaucoup de mal à trouver l'endroit, qui n'est pas signalé et dont l'accès est fermé à clé.

L'ossuaire public, de forme circulaire, est entouré d'une haie de buis ; des bouches de métal y signalent l'emplacement de la fosse commune. Au sol, une plaque de marbre noir gravée, déposée en 2015 par le Consulat de Turquie de Marseille, est désormais le seul souvenir de Mehmed Orhan Efendi. Précisons toutefois qu'avant son transfert, la tombe originale située au Carré 11, n'était pas un monument mais un simple tas de terre surmonté d'une planche portant le nom



La saga de roma Triathlon quotidien





Surma Parman

J'ai lu un rapport sur les artistes qui ont retenu le plus l'attention lors de la foire d'art Frieze New York qui a eu lieu en mai. La foire d'art, qui a changé de lieu et s'est un peu rétrécie ces deux dernières années, reste un événement très important pour le monde de l'art new-yorkais. Auparavant, Frieze fréquentait au moins 160 galeries. Mais en raison du Covid-19, la fréquentation a baissé au cours des deux dernières années : seulement 65 galeries ont participé. Cependant, selon les nouvelles et les rapports, Frieze a connu un sérieux succès dans les ventes cette année et est presque revenu à l'époque *pré-pandémique*. Je voudrais parler brièvement des tendances et des ventes frappantes lors de la foire de 5 jours où, au total, des ventes de plus de 3 millions de dollars ont été réalisées.

Le fait qu'il y ait un intérêt au-dessus de la normale pour les œuvres d'artistes femmes aura rendu les critiques

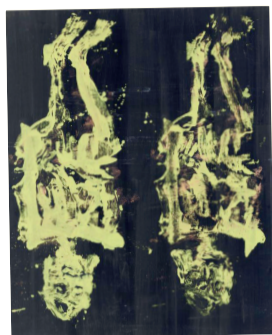
Ce qui s'est vendu à Frieze New York en 2022

d'art américains très heureux que ces ventes soient mentionnées dans chaque article que j'ai lu sur la foire. En effet, des œuvres d'artistes tels que Latifa Echakhch, Joan Snyder, Cristina Ban-Ban, Pacita Abad et Mai-Thu Perret occupent une place importante parmi les ventes de la foire d'art. Des œuvres d'artistes féminines légendaires telles que Tracey Emin et Louise Bourgeois font également partie des articles achetés.

Une autre chose qui a attiré mon attention est que les artistes coréens ont réussi à se démarquer. En particulier, la galerie d'art de Séoul, Hyundai. Cette dernière était très satisfaite du succès de ses artistes à la foire. L'artiste interdisciplinaire Lee Seung-taek, à 90 ans, est une icône de «l'anti-art» dans le monde de l'art coréen ; ce pourquoi sa participation s'est imposée à Frieze NY. Les œuvres

de l'artiste ont trouvé des acheteurs entre 100.000\$ - 200.000\$. Réputée pour ses peintures à l'encre, abstraites, complexes et exécutées sur du papier d'écorce de mûrier délicat, Minjung Kim est aussi une artiste coréenne extraordinaire, qui a également attiré l'attention des collectionneurs présents à la foire.

Permettez-moi également de parler de l'une des galeries les plus connues de Frieze New York cette année : Thaddaeus Ropac. Fondé en 1983, Thaddaeus Ropac possède des galeries à travers l'Europe : à Londres, Paris et Salzbourg, et une équipe en expansion en Asie. Pour son stand, la galerie a présenté des œuvres de



Georg Baselitz, Alex Katz, Robert Longo, Sturtevant et Rachel Jones. La très grande toile de Baselitz, *Do Not Disturb* (2021), s'est vendue à 1.3 million de dollars.

Une autre artiste représentée par la galerie, Sturtevant, est une artiste féminine américaine peu connue dans notre pays. L'artiste est surtout connue pour ses répétitions d'œuvres d'autres artistes, qu'elle a recréées manuellement de mémoire. Son œuvre est un collage sur toile avec des objets qui a été vendue pour 742.000\$.

Bien entendu, il ne serait pas intelligent de faire des déductions sur le monde de l'art simplement en regardant les résultats de quelques foires d'art et ventes aux enchères. Mais il est très important d'évaluer les ventes des grandes foires d'art comme Frieze et Art Basel, et bien sûr les maisons de vente aux enchères Christie's et Sotheby's. Quand on regarde les œuvres vendues à Frieze NY, on peut dire que l'intérêt pour l'art est aussi élevé que dans la période pré-pandémique. Bien sûr, les collectionneurs d'art, moins touchés par la crise économique, ont pu, et peuvent toujours continuer à acheter des œuvres vendues à prix records.



Michael Emami

Diogène est né à Sinope, une colonie ionienne sur la côte de la mer Noire en Anatolie en 412 ou 404 av. J.-C. et mort à Corinthe en 323 av. J.-C. Sa mission et son but dans la vie étaient d'exposer le sens de la vie civilisée sous les auspices de la recherche d'un homme honnête. Ce désir, il l'exprime de manière poignante en portant constamment une lampe et en s'incurvant au temps ; tout cela en vivant dans un pot de vin en argile appartenant au temple de Cybèle. Sa vision de la bonne vie était l'autosuffisance de la vertu, tandis que les contingences extérieures doivent être imparfaites et non pertinentes. Diogène croyait que nous devons former notre propre base pour l'autosuffisance sur une base mentale et physique. Il croyait aussi que ce qui est la nature humaine sur une base rationnelle, c'est se connaître complètement et que, c'est intrinsèquement une nature humaine d'être en désaccord avec les sociétés humaines.

Le récit est tout simplement vivant, naturel et joyeux. Mais est-il en cohérence avec le cynisme ? Nous allons explorer cette idéologie plus en détail dans mon nouvel article en utilisant le tableau de John William Waterfall qui essaie de dépeindre et de peindre l'intégralité de Diogène dans cette croyance philosophique du cynisme. Diogène a déclaré : « je ne suis pas un Athénien ou un Grec mais un citoyen du monde ». Cela vient d'une personne vivant à l'apogée de l'âge de l'hellénisme. Cette partie de l'histoire est surtout connue dans le monde pour des philosophes aussi éminents que Platon et Aristote, des personnalités considérées par les sociétés occidentales comme des piliers de l'orientation, de la connaissance et des pensées.

Diogène le cynique par John William Waterfall

Ses idées ont lancé un mouvement qui a été poursuivi par de nombreuses personnalités. Certains croient même que Jésus-Christ était un adepte de la vision de Diogène. Le philosophe militait pour la reconnaissance de la réalité de la citoyenneté mondiale - cosmopolitisme cosmos signifiant monde connu et politiques signifiant citoyen.

Il essayait d'exposer le vide de sens de la vie civilisée par l'action aussi bien que par les mots. Mais, à quel point le cynisme est-il cohérent en tant que philosophie ? Diogène a-t-il influencé la littérature et la politique telles que nous les connaissons aujourd'hui ? Il croyait et promouvait l'autosuffisance et la liberté par un entraînement physique et mental rigoureux. Mais il croyait aussi que, pour y parvenir, nous devons com-

prendre la nature humaine parce que le bonheur est de vivre en accord avec notre compréhension rationnelle de la nature et notre instinct en tant qu'animal naturel. Il conclut que la nature humaine est en contradiction avec la société humaine, cette dernière étant notre propre création.

Il croyait que pour se débarrasser de ce problème de la nature humaine, jugée en contradiction avec la société humaine, nous devons nous débarrasser des désirs contre nature que la société nous a inculqués en nous libérant de ces besoins pénibles que nous pourrions subir selon notre désir simple mais naturaliste d'atteindre une vie heureuse. Comme la simple nécessité, basé sur notre instinct naturel et notre désir naturel afin de faire ce que nous voulons et quand nous le voulons. Quand Alexandre confronta Diogène pour la première fois, il dit : je suis Alexandre, le Roi. Ce à quoi Diogène répondit : Je suis Diogène le Chien. Lorsqu'on lui a demandé ce qu'il avait fait pour être un chien, Diogène a répondu : « Je me moque de ceux qui offrent, je crie sur ceux qui refusent et je mets mes dents dans rascals. »

L'héritage et le mouvement que Diogène a commencé ont été la fondation de l'une des idéologies philosophiques les plus importantes au monde connu sous le nom de stoïcisme, un mouvement philosophique qui a été suivi par certains des hommes les plus éminents et les plus puissants du monde. Hommes comme Zénon de Citium ou plus particulièrement Marc Aurèle, l'un des dirigeants les plus puissants et les plus prospères de l'Empire romain qui était le dernier des dirigeants connus sous le nom des Cinq Bons Empereurs (un terme inventé quelques 13 siècles plus tard par Niccolò Machiavel), et le dernier empereur de la Pax Romana, un

âge de paix et de stabilité relative pour l'Empire romain qui a duré de 27 avant JC à 180 après JC.

Diogène a peut-être eu une mauvaise opinion des masses qu'il décrit comme des gens vains, paresseux, ignorants et aveuglément obéissants. Mais, même en maintenant une telle vision, il n'était pas pessimiste envers la vie comme les philosophes cyniques modernes d'aujourd'hui peuvent l'être. Le philosophe croyait que tout le monde avait le pouvoir de transformer sa vie pour atteindre la liberté, l'autosuffisance et le bonheur. Par exemple, un homme a dit un jour à Diogène que « la vie était mauvaise », mais Diogène l'a corrigé en disant : « Pas la vie elle-même, mais vivre une vie mauvaise » est mauvais.

Dans ses nombreuses remarques et réflexions sur la vie, Diogène croyait que lui seul était libre, autosuffisant et heureux ; c'était un individu autonome, un individu qui s'était débarrassé de toutes les contraintes sociales et vivait selon ses propres lois et idéaux auto-générés. Il vivait ici et maintenant pour le bonheur et, par conséquent, la philosophie ne devait se préoccuper que du présent. Il était totalement contre la spéculation abstraite, mais pour le concret ici et maintenant.

Diogène est mort à l'âge avancé d'environ quatre-vingt-neuf ans. Il existe des récits contradictoires de la mort de Diogène. Ses contemporains prétendirent qu'il avait retenu son souffle jusqu'à ce qu'il expire ; bien que d'autres récits de sa mort disent qu'il était tombé malade en mangeant du poulpe cru, ou bien qu'il avait subi une morsure de chien infectée. Lorsqu'on lui a demandé comment il souhaitait être enterré, il a laissé des instructions pour être jeté hors du mur de la ville afin que les animaux sauvages puissent se régaler de son corps.



Le prix littéraire Notre-Dame de Sion signe son grand retour pour une quatorzième édition



Pour sa quatorzième édition, le prix littéraire Notre-Dame de Sion a consacré, jeudi 2 juin 2022, au Palais de France, l'écrivain français Tanguy Viel pour son roman intitulé Article 353 du Code Pénal. Une cérémonie placée sous le signe des récompenses : les lauréats des éditions 2020 et 2021, Maryam Madjidi et İnan Çetin, n'ayant pas proprement reçu de prix en raison de la pandémie, se sont également vu remettre leur prestigieuse récompense.

(lire la suite page IV)

Le prix littéraire NDS, un projet dans l'esprit de notre école



Alexandre Abellan

Que dire à propos du prestigieux prix littéraire Notre-Dame de Sion, outre le fait qu'il s'inscrit parfaitement dans le projet éducatif et pédagogique de notre lycée ? Il représente à la fois l'excellence de nos anciens -aujourd'hui membres du jury- mais aussi l'espoir pour le futur. Dans notre lycée, nous mettons en avant les prédispositions de nos jeunes élèves pour l'art, aussi bien en littérature qu'en musique - avec le Concours de piano - et nous accordons une place particulière au Prix des Lycéens NDS car les élèves y sont considérés, au même titre

que les adultes, comme de véritables professionnels. Leur formation et leur œil critique et aiguisé - et ce dernier s'avère même plus audacieux que leurs aînés - sont une preuve supplémentaire de l'autonomie que notre lycée confère aux élèves.

Sans aucun doute, ce projet ambitieux a été difficile à mettre en place. Mais grâce à la volonté de mon prédécesseur, Yann de Lansalut, le prix littéraire NDS est aujourd'hui un symbole de réussite, sachant qu'il promeut l'identité profonde de notre établissement, à savoir un lycée classique, dans le sens du classicisme, et doté d'une certaine élégance. Cette réussite repose essentiellement sur la singularité du Prix : alterner la récompense d'artistes français et turcs et mettre en valeur la traduction. Enfin, il est important de souligner que nos membres du jury opèrent des choix

audacieux qui laissent présager un avenir brillant pour les auteurs récompensés. Ces heureuses perspectives font du prix littéraire NDS un événement incontournable de l'actualité littéraire. D'autant que pour la quinzième édition du Prix, les membres du jury auront un rôle déterminant à jouer car en 2023, c'est un auteur turc qui sera récompensé. Cette édition sera particulièrement symbolique car elle se tiendra lors de l'anniversaire des cents ans de la fondation de la République. Si les auteurs français sont, pour la plupart, déjà connus, ce prix constitue un tremplin unique pour les auteurs turcs. Véritable rencontre des amoureux de littérature, ce Prix pourrait-il devenir un événement littéraire d'envergure nationale en Turquie, à l'image du prix Goncourt en France ? En toute simplicité, c'est tout ce que j'espère...

Lauréat du Prix 2022



Tanguy Viel

Pour son roman *Article 353 du Code Pénal*, traduit en turc par Mehmet Emin Özcan et publié aux éditions Iletişim.

(lire la suite page V)

Lauréat du Prix 2021



İnan Çetin

Pour son roman *Vadi (La vallée)* publié par les Éditions Yapı Kredi.

(lire la suite page V)

Lauréate du Prix 2020



Maryam Madjidi

Pour son roman *Marx et la poupée*, traduit par Barış Tut et publié aux éditions Profil Kitap.

(lire la suite page V)

Mention du Prix 2021



Kaan Kara

Pour son recueil de nouvelles *Pele'nin Öldügü Yaz* (l'été où Pelé est mort) publié aux éditions Nebula Kitap.

(lire la suite page V)

Maryam Madjidi, lauréate du prix littéraire NDS : « ma vie a été prise dans la grande Histoire »

Les mémoires de l'enfance sont souvent vaporeuses, parfois indiscernables, et Maryam Madjidi le sait très bien. Témoin des débuts de la révolution iranienne depuis le ventre de sa mère, puis exilée à seulement six ans à Paris, Maryam Madjidi a obtenu cette année le prix Notre-Dame de Sion pour « Marx et la poupée ». Nous l'avons rencontrée pour parler de ce premier roman autobiographique, poétique et plein de tendresse.

Pendant votre discours, vous avez expliqué que Marx et la poupée était votre tout premier roman et qui plus est, un roman autobiographique. D'où vous est venu le courage de vous mettre à nu ?

Je ne suis pas d'accord avec cette notion d'autobiographie qui arriverait à la fin de la carrière. Aujourd'hui, de nombreux auteurs démarrent avec des œuvres littéraires basées sur l'autobiographie. Edouard Louis a commencé comme ça, Annie Ernaux a toujours fait ça... Les mémoires, effectivement, constituent un genre particulier où l'on veut laisser une trace. Mon livre est un roman autobiographique, j'ai romancé cette histoire. Par l'écriture, je me détache de moi et je parle de l'expérience des autres exilés.

Votre enfance constitue une période très particulière...

Ma vie d'enfant a été prise dans la grande Histoire, avec un « grand H ». L'histoire de l'Iran, l'histoire géopolitique du monde à ce moment-là, l'histoire d'une lutte politique aussi, celle de mes parents... Je me suis dit : « voilà un exemple où l'individuel est embarqué dans le collectif, que cet individu le veuille ou non ».



Vous aviez confié le fait que vous aviez terminé ce livre à Istanbul mais également que c'était cette ville qui vous avait poussé à écrire ce livre. Pourquoi ?

J'y suis arrivée en 2013 et j'en suis repartie en 2015. Et à ce moment là, il y avait la guerre en Syrie. La Turquie a énormément accueilli de réfugiés syriens. Je les voyais tout autour de moi avec impuissance, je ne pouvais rien faire pour eux. Je ne parle pas arabe, je ne parlais pas très bien turc pour m'engager dans les associations... Je me suis dit : « Ecris ! Ecris ! Tu vas faire connaître l'exil de l'intérieur ! ».

Parfois, les expériences sont tellement traumatisantes que nous souhaiterions les oublier...

S'il n'y avait pas eu l'exil qui est une rupture, il n'y aurait pas eu d'avant et d'après, l'Iran et puis la France. S'il y avait eu continuité, mes souvenirs d'enfant se seraient délavés. Là, il y a eu cristallisation parce que lorsque nous sommes arrivés en France, il n'y avait plus que nos souvenirs d'Iran. Ça c'est quelque

chose que tous les exilés vous diront. Si on perd ça, on n'a plus aucun contact avec le pays qu'on a quitté.

Retournez-vous souvent en Iran ?

J'y suis retournée quatre/cinq fois entre 2003 et 2015. J'ai arrêté d'y aller après la publication de mon roman parce que je ne sais pas si je risque quelque chose. Si ça se trouve, je ne risquerais rien ! Je pars du principe que quand on devient une personnalité publique, il n'est pas prudent de jouer à ce jeu pour voir si l'on risque quelque chose ou pas. Après, *Marx et la poupée* n'est pas un livre politique où je m'attaque au régime iranien...

Quelle place occupe la France dans votre vie ?

La France c'est mon pays, au même titre que l'Iran. J'y vis, j'ai des attaches très fortes évidemment. Ma réflexion, ma pensée, ma vision du monde est imprégnée de la culture française.

Quels liens entretenez-vous avec la Turquie aujourd'hui ?

Les grandes décisions de ma vie n'ont jamais été réfléchies. En fait, Istanbul est relié à Pékin. Je suis partie un mois en vacances avec une amie en Chine... Et puis, je découvre Pékin et je me dis : « j'ai envie de vivre là ! ». A l'autre bout



du monde, je me sens chez moi. Volontairement, je ne prends pas mon avion... En deux semaines, j'ai trouvé un boulot et un appart', je me suis formée à distance au FLE [Langue Française Etrangère, ndlr] en faisant un master à distance. C'est à Pékin que j'ai commencé à écrire ce qui est devenu *Marx et la poupée*. A ce moment, mes collègues de Pékin décident de s'installer à Istanbul. Entre temps je fais mon périple au Cambodge, en Inde... C'est au bout de ce périple que j'arrive à Istanbul ! J'ai trouvé l'énergie dans cette ville pour finir ce livre.

Quels sont vos futurs projets ?

Je ne veux pas partir ailleurs, je suis bien dans mon appartement en banlieue parisienne avec une vue dégagée sur tout le nord-est de Paris. A quarante-et-un c'est bien d'avoir un ancrage ! (rires). Je me dis : « je ne veux pas tout bouleverser ! ». Mais, à la minute même où je dis ça, dans ma tête une petite case s'allume et me dit : « mais arrête ! Tu vas avoir envie à nouveau de changer d'environnement ! ».

* Elif Demir

Inan Çetin : la littérature est le produit d'un univers riche et stratifié

L'écrivain Inan Çetin remporte le Prix littéraire NDS 2021 avec son roman *Vadi* (la vallée). Ce dernier révèle les vestiges de la langue, de l'identité et de l'histoire dans une vie qui a débuté dans la vallée de Cevizlidere à Hozat en 1938 et qui a ensuite continué à Ankara et à Berlin. Nous avons rencontré l'écrivain pour parler de son parcours et de son roman.

Pouvez-vous nous parler de vous ?

Je suis né et j'ai grandi dans un petit village de montagne, dont l'ancien nom était Torut/Torum en arménien, devenu Taşıtlı. Notre maison a toujours été un lieu d'enseignement. Entre ses murs, les histoires, les légendes s'entremêlaient, avec un sens des valeurs philosophiques basées sur les faits fondamentaux de la vie. J'ai fait mes études primaires et secondaires à Tunceli et le lycée à Istanbul. Puis, en étudiant l'Administration publique à la Faculté d'Economie de l'Université d'Ankara, je me suis intéressé à la bibliothéconomie, à la vente et à l'édition de livres. J'ai suivi des cours particuliers dans les domaines de l'histoire, de la philosophie, de la théologie et de l'histoire de l'art. A Beyoğlu, quand mes amis et moi avons créé la Bibliothèque des Études Scientifiques, ma vie a pris une toute autre direction : j'ai décidé que je deviendrais éditeur et écrivain. C'est ce que je fais aujourd'hui.

Comment êtes-vous arrivé à l'écriture ?

J'étais un enfant que nous pourrions qualifier de « rat de bibliothèque ». Mais à cette époque, il était difficile de se pro-

curer des livres. Et je lisais tout ce que je trouvais. La première histoire que j'ai écrite et que je n'ai pas publiée a attiré aux marques laissées en moi par tout ce que je lisais. Mais mon aventure dans l'écriture dépend aussi d'autres facteurs. Lorsque j'ai commencé à travailler aux Éditions Adam en 1996, j'ai rencontré le critique, romancier et éditeur Semih Gümüş, qui soutenait les jeunes écrivains, il a été une source d'encouragement pour moi. Puis j'ai rencontré Yaşar Kemal, qui lisait et critiquait mes histoires. Travailler avec Yaşar Kemal a été une formidable école, pour le jeune écrivain que j'étais.

Quels sont les sujets qui vous inspirent en général ?

Je considère la réalité et la fiction telle une âme et un corps. La réalité des corps, avec quelques secrets, s'ouvrent à nous, mais nous avons besoin de comprendre la réalité de l'âme en l'explorant et en lui donnant du sens, en la ressentant, en faisant preuve d'empathie, d'intuition, de plusieurs façons. Nous pouvons considérer le concept de l'âme ici comme l'inconnue de l'homme, et je pense que

ce trésor apportera beaucoup à l'homme. La littérature est le produit d'un univers riche et stratifié, et ma réalité littéraire est un univers où vivent toutes les ressources qui ne sont pas terrestres. Tout ce qui est relatif à cet univers en couches peut m'inspirer.

Comment avez-vous eu l'idée d'écrire le roman *Vadi*, qui a remporté le prix NDS 2021 ?

En 1938, un massacre s'est produit sur la terre où je suis né et grandi. J'avais entendu l'histoire de *Pervane et Hidayet*, qui ont été blessés dans ce massacre, quand j'étais enfant. Des années plus tard, j'ai eu l'idée que je pouvais suivre les traces de l'histoire que j'ai entendue dans mon enfance, je suis retourné sur ces terres afin de découvrir la vraie histoire. Cette idée était toujours dans mon esprit, et tout est allé très vite.

Pouvez-vous nous parler du processus de création de ce roman ?

C'était une période très difficile. Il m'a fallu beaucoup de temps pour créer un lien avec le personnage et apprendre à le connaître. J'ai visité les lieux, j'ai parlé aux gens, j'ai lu des livres sur cette pé-

riode et les événements qui se sont produits. J'ai essayé de comprendre ce qui s'est passé afin de mieux saisir l'atmosphère. Le processus d'écriture de *Vadi* s'est accompagné de toutes ces pensées, des interrogations et de recherches qui m'ont permis d'écrire...

Écrivez-vous tous les jours de manière régulière ?

Je prends régulièrement le temps d'imaginer une histoire dans ma tête. Lorsque ce processus est terminé, je passe devant l'ordinateur et certains jours j'écris toute la journée. Parfois je ne travaille qu'une heure. Mes habitudes changent, j'aimais travailler la nuit il y a quelques années de cela, mais ces dernières années, je me lève le matin et je vais à un bureau après le petit déjeuner.

Que signifie pour vous le fait de remporter le Prix littéraire de NDS 2021 ?

Je suis heureux de franchir ce pont littéraire fondé par le lycée Notre Dame de Sion entre la littérature turque et la littérature française. Les prix apportent une responsabilité à l'auteur et valorisent son travail. Je suis honoré de recevoir le Prix littéraire NDS 2021.



Tanguy Viel : « Un récit réussi est un récit de repentir »

Tanguy Viel vient de recevoir le prix littéraire Notre-Dame de Sion (NDS) pour son dernier roman, *Article 353 du Code Pénal*. Dans une recontre avec les élèves du lycée NDS, l'écrivain Tanguy Viel nous plonge dans les méandres de ses réflexions et de ses états d'âme qui l'ont amené à écrire l'un des livres les plus importants de sa carrière. Rencontre avec le lauréat du Prix 2022.

Présentez-nous, en quelques mots, votre nouveau roman.

Cette histoire est celle d'un monologue tenu par Martial Kermeur, ouvrier de l'ancien arsenal de Brest, dans le huis clos du bureau d'un juge d'instruction. Le livre s'ouvre sur un meurtre : celui commis par le narrateur, d'un agent immobilier vénal. À travers ces pages, Kermeur remonte le fil de sa vie pour expliquer son crime.

D'où vous est venu l'intrigue de cette œuvre ?

Tout est parti d'une voix, d'une figure abstraite, fatiguée et mélancolique. Une voix qui s'est rapidement mêlée à une Bretagne mémorielle, en particulier la rade de Brest. Il me fallait maintenant compléter ce puzzle. L'idée d'une manipulation entre deux êtres était présente en moi depuis longtemps. Je voulais absolument traiter d'une escroquerie. Et quoi de plus absurde qu'une escroquerie qui consisterait à construire un complexe immobilier sur cette baie ? J'avais enfin mon élément de narration.

L'article 353 de la Procédure Pénale dont vous vous êtes inspiré pour trouver votre titre se termine sur cette interrogation : « Avez-vous une intime conviction ? ». À qui cette question est-elle destinée dans votre roman ?

Cette question est interne au roman, et en particulier à la figure du juge ; une

figure au centre même du récit déroulé par Kermeur. Ce livre, c'est l'histoire d'une justification auprès d'un homme qui aura le fin mot de l'histoire. Que va-t-il décider ? L'homme de loi prendra-t-il le dessus sur le psychanalyste ? Possède-t-il « une intime conviction » ? Tant de questions convergent autour de cette figure centrale. Cependant, le juge que j'ai écrit s'impose comme une utopie -mon utopie- du système judiciaire. Celle d'un système qui serait à l'écoute de la parole de l'autre. La parole devient ainsi une promesse.

Comment ont réagi les juristes qui ont lu votre œuvre ?

Pour la plupart, ils ont apprécié. Ils se sont reconnus dans cette clémence que ressent le juge envers Martial Kermeur ; un homme sincère dont le récit vous prend aux tripes. Il ne faut néanmoins pas oublier que ce roman est une fable : dans la réalité, Kermeur n'aurait pas été jugé avec autant de compassion et autant d'écoute. Je me souviens de juristes me disant que ce serait une justice idéale que de pouvoir écouter aussi longtemps le récit d'une personne. C'est justement ce qui est beau dans la quiétude de la justice : ce petit glissement de la subjectivité, cette empathie pour être plus précis, qui fait que tout devient possible.



Aviez-vous déjà la fin de l'histoire en tête ou avez-vous hésité à ce que Kermeur soit condamné ?

J'ai hésité certes, mais pas tant que cela. Il y a, tout au long du livre, une tension éthique et morale : je vous raconte mon histoire, à vous, un juge. Comment allez-vous réagir ? Qu'allez-vous décider de mon sort ? De fait, on pourrait même voir dans le discours de Kermeur, une tentative de séduction. Mais outre cette tension, je pense sincèrement qu'un récit réussi est un récit de repentir. C'est sur cette notion même que repose l'objectif d'un livre. Je rêve de ça pour la société.

Quelles ont été vos inspirations littéraires ?

Plusieurs écrivains, notamment modernistes, m'ont inspiré. Peut-être que je me sens anachronique, dans le fond. Tout d'abord, la voix du narrateur est née de William Faulkner, avec ses personnages désabusés et mélancoliques. Marcel Proust et Virginia Woolf ont également été une source d'inspiration. Ces auteurs ont travaillé sur la description de la vie intérieure à travers des métaphores. Je les lis et ils m'animent. Enfin, je dirai que les romanciers du nouveau roman, tels que Samuel Beckett, ont influencé mon travail. Les mots



deviennent une voix, une oreille. C'est bien connu, la vérité de l'écriture, c'est la lecture.

Le lecteur ressent des influences cinématographiques dans votre écriture. Le cinéma vous a-t-il tout autant inspiré que la littérature ?

Le cinéma est l'art de raconter une histoire. Je viens puiser mon inspiration chez Hitchcock, par exemple, Scorsese, Tarantino ou encore chez les cinéastes du néo-réalisme italien. Le cinéma devient une façon de fixer l'imaginaire trop vaporeux. C'est cette notion que j'essaie de retranscrire dans mes œuvres. Pour être écrivain, il faut savoir fixer. Je dois avouer que c'est un problème de taille pour moi. Ma vie mentale se rapproche du rêve : elle est vaporeuse, intermittente et difficile à capter. C'est donc un véritable travail sur moi-même et sur mon style que d'arriver à fixer ma pensée.

* Emma Calvet

Kaan Kara : Ce prix est pour moi synonyme d'encouragement et de responsabilité

Kaan Kara a remporté la Mention du Prix Littéraire NDS 2021. Ce jeune et talentueux écrivain qui a été remarqué par le jury s'est dit honoré de recevoir la Mention du Prix Littéraire NDS : « le fait de gagner la reconnaissance du jury m'a confirmé que je suis sur la bonne voie et m'encourage d'y continuer avec plus détermination », a confié le lauréat.

Kaan Kara, pouvez-vous vous présenter ?

Je suis né et j'ai grandi à Adana en 1989. Je suis diplômé du commerce extérieur et de sociologie. Je vis toujours à Adana et travaille dans l'industrie de l'édition. J'écris des articles dans divers magazines. Je réserve le reste de mon temps libre pour les animaux de rue, la littérature et le cinéma.

Comment est venue l'idée du recueil de nouvelles « Pele'nin Öldüğü Yaz » [« L'été où Pelé est mort », ndlr] et pour lequel vous avez remporté la Mention du Prix NDS 2021 ?

C'est lié à la géographie dans laquelle je vis. Je ne peux pas nier le fait que je me suis nourri de la culture de Çukurova et de son peuple. Naturellement, je dirais que *L'été où Pelé est mort* est le produit de ces terres. C'est une plante endémique qui embrasse sa position. Pour mon premier livre, je voulais parler de cette géographie mais aussi raconter les gens que je connaissais. Je me devais de raconter l'âme de Çukurova, de sa folie, de ses commerçants, de ses problèmes et même de ses animaux.

Pouvez-vous nous parler du processus d'écriture de votre livre ?

Mon recueil de nouvelles est le fruit de quatre ans d'écriture. Certaines d'entre elles ont été publiées dans divers magazines. Certains d'entre elles ont été refusées par les magazines. Tout ceci représentait un processus d'apprentissage pour moi. J'ai vécu des émotions diverses comme la déception, le bonheur et enfin la nécessité de travailler dur.

Avez-vous des écrivains turcs et étrangers qui éveillent en vous le désir d'écrire ? Pourquoi ?

Je lis de nombreux écrivains avec beaucoup d'intérêt. La littérature turque tout particulièrement ; Hakan Günday, Barış Bıçakçı et Şule Gürbüz m'ont beaucoup enthousiasmé pour écrire. Dans la littérature mondiale, le nom qui me fascine le plus avec ses œuvres et sa vie bien remplie est certainement Romain Gary. A



côté de ces noms, Ingvar Ambjornsen et Louis-Ferdinand Céline sont de précieux écrivains qui m'encouragent à écrire.

Travaillez-vous sur de nouveaux livres ?

Je travaille sur un roman et un nouveau recueil de nouvelles qu'il qui sera dans la continuité du premier. Ensuite, je



souhaite me pencher sur le roman, pour lequel je travaille depuis quatre ans, et vivre une nouvelle expérience littéraire.



Le prix littéraire Notre-Dame de Sion signe son grand retour pour une quatorzième édition



« Il n'y a pas d'heure pour la littérature ; la littérature n'est jamais à l'heure ». Quelle meilleure citation que ces propos prononcés par Bernard-Henri Lévy pourrait définir le grand retour de la cérémonie de remise du prix littéraire Notre-Dame de Sion (NDS) ? Car après deux années d'absence, c'est au palais de France -jadis rendez-vous annuel des amoureux de la littérature- que s'est tenu, jeudi 2 juin 2022, la quatorzième édition du prix.

Véritable rencontre franco-turque, le prix littéraire NDS récompense en alternance annuelle un écrivain turc dont l'œuvre a été publiée dans sa langue maternelle et un auteur turc ou étranger qui a écrit en français et dont l'œuvre a été traduite. Cette année 2022 consacre l'écrivain français Tanguy Viel pour son roman *Article 353 du Code Pénal* ; une œuvre traduite en turc par Mehmet Emin Özcan et publiée aux éditions *Iletişim*. Et parce qu'un prix ne suffisait à remettre en marche la cérémonie ensommeillée depuis quelque temps, les lauréats des éditions 2020 et 2021, Maryam Madjidi pour son roman *Marx et la poupée*, ainsi qu'İnan Çetin pour son œuvre *Vadi*, ont été mis à l'honneur. Notons également la mention du prix littéraire 2021 décernée à Kaan Kara pour son recueil de nouvelles *Pele'nin Öldüğü Yaz*, publié aux éditions Nebul.

Ils étaient nombreux à avoir répondu présents à l'invitation de cette soirée organisée sous le patronage d'Hervé Magro, ambassadeur de France en Turquie. Du Consul général de France à Istanbul, Sylvie Lemasson, à la conseillère de coopération et d'action culturelle, Bruno Delvallée, en passant par les attachés de coopération éducative et de coopération pour le français, Messieurs Bruno Delvallée et Vincent Brousse ainsi que le Directeur de l'Institut Français d'Istanbul Monsieur Christian Schnell, la diplomatie française a été le témoin du grand retour de la littérature franco-turque.

Une littérature riche et variée car, cette année, ce sont trois écrivains au style bien reconnaissable qui ont été récompensés, comme n'a pas manqué de le souligner l'ambassadeur lors de son allocution : « *Trois livres, trois univers, trois styles, qui ne dérogent pas à la tradition de ce prix* » garantit Hervé Margo.

Que la fête commence...

Début des discours et éloges mérités pour les membres du jury. Alexandre Abellan, directeur du lycée Notre-Dame de Sion et Suzan Sevgi, sous-directrice adjointe, ont souligné le travail effectué par « les membres du jury pendant les deux années de pandémie et d'isolement. Mesdames (...) vous avez toute notre reconnaissance ». Mais qui sont donc ces jurés si vivement remerciés ? Ces dames ne sont autres que les anciennes élèves du lycée Notre-Dame de Sion. Ce nouveau rôle s'apparente ainsi à un retour sur les bancs de l'école, comme l'explique Lizi Behmoaras : « Nous croisons et échangeons critiques et éloges avec des anciennes de l'école comme moi amoureuses de la lecture et cela me ramène au travail en commun de mes années scolaires ». Un statut qui fait la fierté des jurés, et dont la tâche n'est pas considérée avec légèreté. « Ce que l'on me proposait était un aspect nouveau mais tout aussi important : *donner la chance à un livre, à un auteur d'être plus au-devant de la scène, de faire pencher la balance de son côté* » poursuit-elle.

Sous l'égide de la présidente du jury, Tomris Alpay, les écrivains récompensés ont pu exprimer leurs gratitude et détailler les motivations qui les ont poussés à se lancer sur le chemin de la littérature dans des discours aussi émouvants que personnels. « *Pour les écrivains, les terres fertiles sont les lieux où les mots se mêlent aux histoires* », affirmait le lauréat 2021 du prix NDS İnan Çetin. Face à l'impuissance que constitue les souffrances de l'exil,



Maryam Madjidi confiait n'avoir trouvé d'autre moyen que de s'exprimer dans la langue de Molière pour raconter son histoire, mais également celle de « *tous les réfugiés, de tous les enfants réfugiés, de toutes les familles séparées, éclatées aux quatre coins du monde* ».

Récompenser les auteurs aussi bien que les traducteurs : la spécificité du prix NDS

Dans ce gigantesque espace d'invention que constitue « le pays de la littérature », le lauréat de cette année, Tanguy Viel, a remercié le talent incomparable des traducteurs, dont « *le jeu de leur percolation, à l'endroit vaporeux où l'imaginaire qu'une langue a fait naître peut se transformer et retomber en pluie dans toutes les langues du monde* ». En effet, comment retranscrire dans une langue parfois très éloignée de celle de départ une émotion, une atmosphère qui nous est si familière sans pour autant être servile, ni infidèle au texte d'origine ? En d'autres termes, comment faire en sorte « *qu'un livre qui se passe au fin fond de la Bretagne, dans les méandres de la rade de Brest, puisse soudain résonner, par exemple au soleil d'Istanbul* ? ». Là réside le pouvoir détenu par les traducteurs.

Au sein du monde francophone, ce prix est le seul à mettre autant en exergue le rôle crucial qu'ils détiennent. Hervé Magro évoque ainsi le rôle de « *témoin* » qu'occupent les traducteurs, permettant ainsi de « *donner à chacun la clé pour partager ses valeurs* ». Sur le même sujet, la Présidente du jury n'a pas manqué de souligner la singularité de la tâche : « *la traduction elle-même est la création d'une œuvre dans une autre langue. Traduire, c'est en même temps de transmettre au lecteur les sentiments, les pensées, la fluidité de la langue et, le cas échéant, la musique du texte que l'auteur voudrait transmettre* ». C'est ainsi que les traducteurs Barış Tut et Mehmet Emin Özcan ont été récompensés pour leur mérite particulier.

Une cérémonie qui ravive des souvenirs

La soirée s'est poursuivie et achevée, par un cocktail servi dans les jardins du Palais où les tables fleuries de pourpre et les mets disposés pour l'occasion n'ont pas manqué de ravir les invités. Un cadre à la limite de l'enchanteresse : quoi de plus agréable pour se livrer à des confidences sur le ressenti de la cérémonie ? Pour Jean-Claude Requier, membre du groupe France-Turquie, cette quatorzième édition a été synonyme de retour en enfance. « *La mise à l'honneur de la francophonie, et plus largement de la littérature, me fait retomber en enfance lorsque, interne, je découvrais Chateaubriand. C'est aussi ça, la littérature : des souvenirs et une tradition qui doit perdurer* » témoigne-t-il avec une pointe de nostalgie. Pour Barış Tut, cette cérémonie évoque des souvenirs plus récents liés à sa rencontre avec l'œuvre de Maryam Madjidi. « *Tout a commencé alors que je*

me rendais dans une librairie à Paris. J'étais en quête d'un écrivain italien pour être honnête. J'ai vu le livre de Maryam Madjidi, et je suis tombé en admiration. Enfin, j'avais un livre grandiose à traduire » se confie-t-il.

Entre souvenirs, instants présents et promesses futures, le prix Notre-Dame de Sion ne cesse de s'affirmer comme un garant du travail fourni par les passionnés de littérature.

* Emma Calvet et Elif Demir



Hüseyin Latif DÖRTLEME

Sence Aşk Nedir?

Bitmemiş Hikâyeler

İstanbul Düşerken

Yazarın Defteri



bizimavrupa@gmail.com